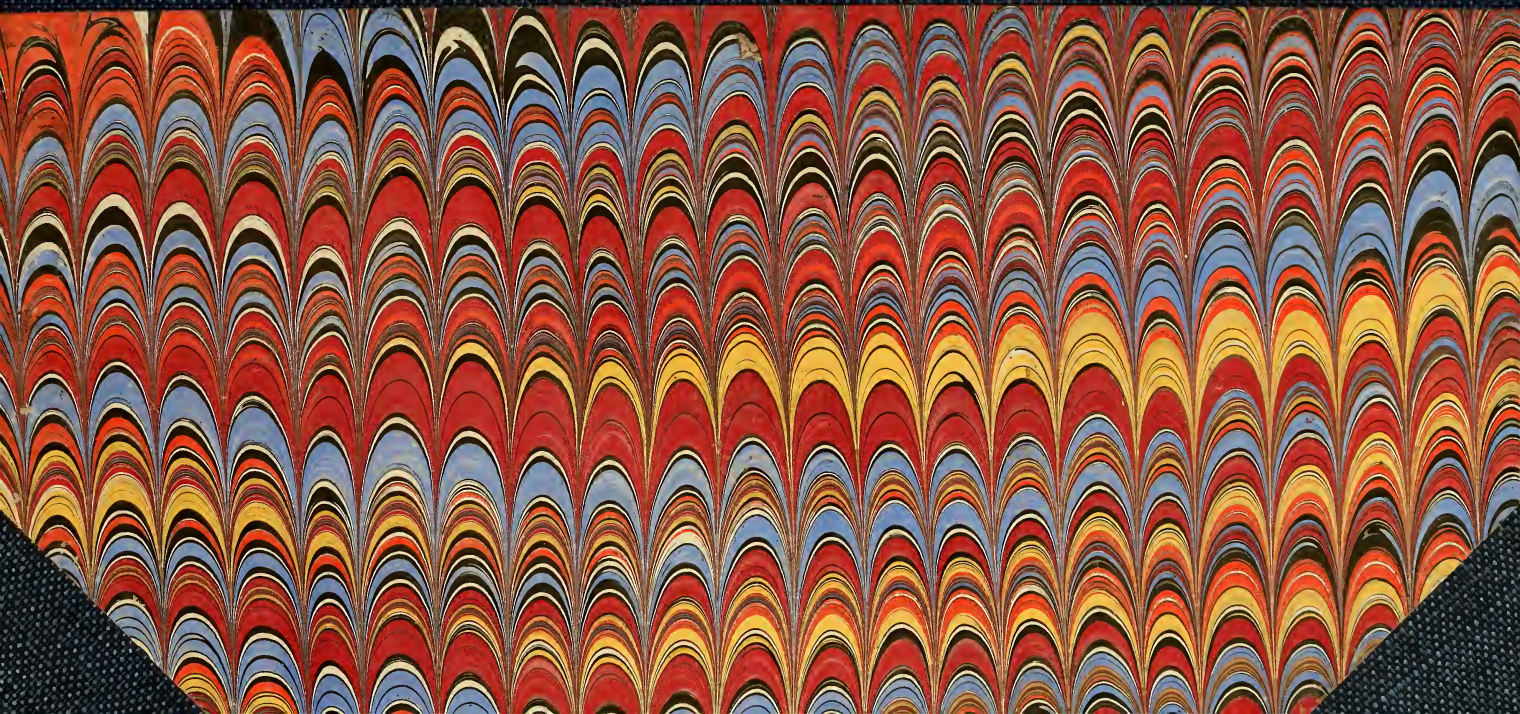

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Open Knowledge Commons and Harvard Medical School

http://www.archive.org/details/mmoiresurlafi00guit

# MÉMOIRE

SUR

# LA FIÈVRE JAUNE,

COURONNÉ

PAR LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE BRUXELLES,

*Dans sa séance du 5 Novembre* 1813;

PAR M. GUITARD, D. M. P.

Médecin de Bienfaisance du troisième arrondissement de Bordeaux; membre de la Société royale académique des Sciences de Paris et de la Société de Médecine-pratique de la même ville; des Sociétés des Sciences, Belles Lettres et Arts de Caen et du département des Deux-Sèvres; de la Société royale de Médecine de Bordeaux; des Sociétés de Médecine de Montpellier, de Lyon, de Bruxelles, de Marseille, etc.

DÉDIÉ A S. A. R. MGR. LE DUC D'ANGOULÊME.

---

Auctorem neminem unum sequar, sed ut quemque verissimum in quâ parte arbitrabor.

PLIN. HIST. NAT. LIB. III.

---

A BORDEAUX,

DE L'IMPRIMERIE DE MOREAU, RUE PORTE-DIJEAUX.

(AOUT 1814).

HARVARD UNIVERSITY
SCHOOL OF MEDICINE AND PUBLIC HEALTH
LIBRARY

A 12.Y.1814.1

---

*Cet Ouvrage se trouve à Paris, chez GABON, Libraire, place de l'Ecole de Médecine, n°. 2.*

---

# A SON ALTESSE ROYALE

## MONSEIGNEUR

# LE DUC D'ANGOULÊME,

### GRAND AMIRAL DE FRANCE.

*Monseigneur*,

*Permettez à un Médecin, originaire, depuis plusieurs générations, de Bordeaux, cette ville qui s'honorera toujours d'avoir pu manifester la première, dans votre auguste personne, son dévouement sans bornes*

*au noble sang des* BOURBONS, *de vous dédier un Ouvrage qui intéresse sur-tout la santé des marins, dont le sort et le bonheur sont désormais assurés,* LOUIS-LE-DÉSIRÉ *les ayant mis sous votre haute protection.*

*En m'accordant,* MONSEIGNEUR, *la faveur de placer votre nom au-devant de cet ouvrage, j'obtiendrai la récompense à laquelle j'ai dû aspirer, puisque, paraissant sous vos auspices, il fixera l'attention des hommes qui recherchent principalement les choses utiles.*

*J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,*

*MONSEIGNEUR,*

*DE VOTRE ALTESSE ROYALE,*

*Le très-humble, très-obéissant et dévoué serviteur,*

*GUITARD.*

*Bordeaux, le* 12 *Juillet* 1814.

# AVANT-PROPOS.

La Société de Médecine de Bruxelles proposa, en 1811, les diverses questions sur la *fièvre jaune*, traitées dans ce *Mémoire*; et, après avoir prorogé d'un an le terme du concours, elle a prononcé, le 5 Novembre 1813, son jugement sur les ouvrages qui lui étaient parvenus. Je ne rapporterai point ici les expressions honorables dont elle s'est servie pour qualifier le mérite soit de celui qui a remporté la palme académique (1), soit des autres mémoires couronnés, le Moniteur du 6 Janvier 1814, et les journaux de médecine en ayant déjà parlé. Mais les lecteurs de ce mé-

(1) L'auteur est M. *Louis Caillot de Baugé*, docteur en médecine, médecin en chef de l'escadre sur l'Escaut, membre de plusieurs sociétés savantes.

moire seront sans doute bien aise de connaître comment cette société l'a jugé: c'est pour répondre à ce désir naturel que je vais rapporter ce qu'elle en a dit dans le compte rendu par son secrétaire général; c'est ainsi qu'il s'est exprimé: « Le mémoire portant pour épi-» graphe : *Auctorem neminem unum* » *sequar*, etc., est l'ouvrage d'un prati-» cien sage, éclairé, exempt de toute » prévention, éloigné de tout système: » il est écrit d'un bon style, et plein » d'une saine logique ». Ce suffrage d'une académie qui a toujours fait preuve de la plus grande impartialité, et qui déclare s'être aidée, dans les jugemens qu'elle a portés sur les mémoires qui ont concouru, des lumières de ses divers correspondans, et principalement de ceux qui ont pu étudier la *fièvre jaune* dans les pays où elle a exercé ses ravages, m'a décidé à livrer mon travail à l'impression. D'ailleurs, les événemens heureux dont nous venons d'être les

témoins, permettant à un gouvernement réparateur de s'occuper bientôt d'utiliser pour la métropole des colonies que le malheur des temps avait fait perdre, j'ai pensé que cette double circonstance recommanderait mon mémoire à l'attention de ceux que leur industrie ou les ordres du Roi appelleront dans les régions où cette maladie est réputée *endémique*, c'est-à-dire, regardée généralement comme un produit du climat.

Pour mettre à même le lecteur de juger d'un coup-d'œil de l'utilité de cet ouvrage, je vais exposer succinctement les matières dont il traite.

Le premier chapitre est consacré à indiquer la nature et les causes de la *fièvre jaune* qui, ayant plusieurs rapports d'analogie avec nos fièvres d'été des pays marécageux, en diffère par son intensité, etc.

Le second chapitre indique les symptômes qui caractérisent essentiellement

cette fièvre, les âges, le sexe, les tempéramens, les peuples qui sont le plus exposés à la contracter, le genre de vie qui la rend plus funeste ou plus meurtrière.

Je cite dans le troisième chapitre les observateurs qui ont reconnu cette affection chez des individus qui n'ont présenté ni jaunisse, ni vomissement noir, et je note les maladies qui s'accompagnent de ces phénomènes dans nos climats.

Le quatrième chapitre est consacré à la discussion de la question importante pour les médecins, pour les gouvernemens et pour les nations commerçantes, savoir, si la *fièvre jaune* est contagieuse; je rapporte tous les faits authentiques qui m'ont paru propres à m'aider à prononcer dans cette matière du plus haut intérêt, et qui regarde la santé d'un si grand nombre d'individus.

Dans le cinquième chapitre je donne les principes d'hygiène les plus conve-

nables pour se mettre à l'abri des atteintes de ce fléau; j'indique la saison la plus favorable pour arriver dans les pays où il exerce ordinairement ses ravages, afin d'avoir le temps de s'acclimater avant son apparition, les moyens de se garantir de la maladie lorsqu'on est forcé de vivre sur les lieux où elle règne, le régime dont on doit user pendant sa durée, et les dangers auxquels on s'expose en prenant, sans discernement, des remèdes qu'on qualifie souvent à tort de *préservatifs;* je rappelle l'utilité des lois sanitaires pour empêcher qu'on introduise à l'avenir ce fléau en Europe.

Le sixième et dernier chapitre est consacré au traitement de cette maladie toujours redoutable; j'indique, d'après l'observation et l'expérience des médecins les plus judicieux qui ont soigné un grand nombre de malades, soit en Amérique, soit en Europe, les cas et les circonstances qui nécessitent l'emploi de la saignée, des vomitifs, des pur-

gatifs, des bains, des aspersions d'eau froide, du quinquina, des narcotiques, des vésicatoires, etc.; le régime le plus convenable pendant la maladie et durant la convalescence. Pourquoi les saisons, les individus, les sexes obligent à varier le traitement. J'ai cherché à donner à cette partie de mon travail tous les développemens que réclamait un objet aussi important.

Je termine en résumant la solution des diverses questions traitées dans ce mémoire.

# MÉMOIRE

SUR

# LA FIÈVRE JAUNE,

POUR SERVIR DE RÉPONSE

AUX QUESTIONS SUIVANTES.

---

1°. *Quelle est la nature et la cause de la maladie connue sous le nom de* Fièvre Jaune ?

2°. *Quels sont les symptômes qui caractérisent essentiellement cette fièvre ?*

3°. *La jaunisse et le vomissement noir doivent-ils être regardés comme des symptômes essentiels ou caractéristiques de cette maladie, ou seulement comme des symptômes accidentels ?*

4°. *Cette fièvre est-elle contagieuse ?*

5°. *Quels sont les moyens de s'en garantir?*
6°. *Quels sont les moyens curatifs les plus efficaces?*

## INTRODUCTION.

La maladie vulgairement connue sous le nom de *Fièvre Jaune*, doit être un objet de méditations et de recherches pour tous les médecins. Observée d'abord aux Indes Occidentales, dans l'Amérique espagnole et aux Isles Antilles, on l'a vue dans ces derniers temps, exercer ses ravages dans les Colonies françaises, aux États-Unis, et dans plusieurs grandes villes d'Europe faisant partie du littoral de la mer méditerranée, à Cadix, à Malaga, à Livourne, et, d'après *Cleghorn*, même à l'île Minorque.

Les désastres nombreux causés par ce fléau depuis son apparition au sein des cités populeuses et commerçantes, ont fixé l'attention de plusieurs praticiens du premier mérite; ils l'ont étudié sous toutes ses formes, et se sont occupés de rechercher les moyens les plus efficaces pour le combattre et l'anéantir. S'ils

n'ont pas toujours réussi à l'étouffer dans son berceau, ils ont sauvé plusieurs fois une partie des individus qu'il avait atteints et en diminuant le nombre des victimes, ils sont devenus les bienfaiteurs de l'humanité. Marchant sur les traces de ces hommes recommandables, je vais me servir des documens précieux qu'ils ont recueillis et consignés dans leurs ouvrages; j'en emprunterai la plupart des faits dont l'exposition m'a paru utile pour traiter convenablement les diverses questions que la savante société de médecine de Bruxelles a proposées dans son programme sur cette affection redoutable.

## CHAPITRE PREMIER.

### Première Question.

*Quelle est la nature et la cause de la maladie connue sous le nom de* Fièvre Jaune?

---

La *Fièvre Jaune*, que les Espagnols désignent par le nom de *vomissement noir (vomito prieto)*, règne depuis très-long-

temps entre l'embouchure de Rio Antigua et le port actuel de la Vera-Cruz (1); endémique dans cette région, à Carthagène des Indes et à la Havane, elle n'a pas cessé depuis plusieurs années d'accabler les habitans de l'Amérique septentrionale.

D'après les excellentes descriptions nosologiques de MM. *Bruce*, *Hillary*, *Makittrick*, *Rush*, *Valentin*, *Luzuriaga*, *Berthe*, *Gilbert*, etc., et le témoignage des hommes de l'art qui ont visité les Antilles, la Nouvelle Orléans, l'île de Cuba, la Vera-Cruz et les côtes des États-Unis, on ne peut s'empêcher de regarder cette maladie, par-tout où elle prend le caractère d'une affection épidémique, comme un *typhus sui generis*, qui participe à la fois des fièvres gastriques et des fièvres ataxo-adynamiques, présentant dans le principe, chez certains individus, des symptômes inflammatoires déterminés par la vive irritation des organes qui sont le siége de la maladie (2). Pour donner à cette opi-

---

(1) Essais politiques sur le Mexique, par M. Humboldt, tom. 4, pag. 488.

(2) La *Fièvre Jaune* peut présenter dans sa première période, la forme ou des symptômes d'une fièvre inflammatoire (*angio-tenique*) chez

nion le degré de certitude que comporte une pareille matière, il suffit de considérer que les pays où elle prend ordinairement naissance sont partagés par des plaines arides et brûlantes, entrecoupées de marais remplis d'insectes, et d'où s'exhalent sans cesse des émanations putrides; aussi se manifeste-t-elle principalement dans les villes maritimes, dans les pays chauds et humides, voisins de la mer, ou environnés d'eaux stagnantes, de diverses substances en putréfaction (1). Cette

---

certains individus; d'une fièvre bilieuse (*meningo-gastrique*) chez quelques autres; d'une fièvre putride maligne (*ataxo-adynamique*) chez d'autres; ces symptômes sont plus ou moins prononcés suivant la position des lieux, l'âge, le tempérament des malades, ou d'autres prédispositions antérieures: on a vu ces trois variétés marcher à la suite ou se confondre chez le même individu, comme nous le ferons remarquer lorsque nous donnerons la description de cette affection.

(1) La constitution chaude et humide a été regardée depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, comme la cause la plus prochaine des fièvres intermittentes, putrides, malignes, pestilentielles, lors surtout qu'il s'y joint le concours d'exhalaisons méphitiques, comme on a été à même de l'observer

cause active de destruction développe fréquemment, même dans nos climats, des fièvres gastriques, qui dégénèrent chez plusieurs individus, en fièvres ataxiques et adynamiques; il n'est donc pas surprenant qu'aux Antilles, à la Nouvelle-Orléans, à la Vera-Cruz, où la constitution bilieuse règne presque continuellement, où les causes actives qui l'entretiennent, et l'irritabilité des organes sont portées à l'extrême, les désordres

---

dans les lieux où la fièvre jaune est endémique, et dans ceux où elle devient épidémique. Ainsi, les qualités de l'air influent considérablement sur l'apparition, la durée et le degré de cette maladie; la chaleur et l'humidité sont les deux élémens qui concourent à sa production. En général c'est pendant les mois d'été que la fièvre jaune règne dans les pays de la zone torride; elle s'adoucit ou même disparaît totalement pendant les autres saisons. Lorsqu'elle se montre dans les zones tempérées, c'est également à l'époque des chaleurs; les saisons froides, et sur-tout les gelées de l'hiver, dissipent entièrement cette affection. On a remarqué, en Amérique particulièrement, que dans les étés secs et tempérés, ou bien l'épidémie n'a pas lieu, ou bien elle est très-peu répandue et de facile guérison, et que la maladie fait de rapides et grands progrès dans les étés humides et excessifs.

qui

qui en résultent dans les fonctions vitales soient suffisans pour déterminer cette suite particulière de phénomènes qui caractérisent la *fièvre jaune*. Ce qui prouve encore que cette affection dépend originairement d'émanations putrides qu'on peut considérer comme étant de nature végéto-animale, et auxquelles une chaleur brûlante, jointe à l'humidité, donnent une activité capable de la produire, est ce que des observateurs tels que *Pringle*, *Lind* et autres médecins distingués ont avancé touchant nos affections bilieuses, estivales et automnales, qu'ils considèrent comme le premier degré de la *fièvre jaune* (1). Une faible analogie se manifeste aussi dans les fièvres pernicieuses intermittentes qui règnent en Italie, et qui ont été décrites par *Lancisi*, *Torti*. On affirme avoir vu de tems en tems, dans la campagne de

(1) Plusieurs observateurs ont remarqué qu'il existe plusieurs points de ressemblance entre la *fièvre jaune*, la synoque bilieuse et la fièvre ardente : le siége primitif de ces trois genres de fièvre est le même. Mais les symptômes majeurs, le caractère profond de la *fièvre jaune* et sa rapidité la font différer des deux autres, et la distinguent sensiblement.

Rome, des individus mourir avec une partie des symptômes que présente cette affection : tels que l'ictère, le vomissement noir et les hémorragies ; si mon témoignage pouvait avoir quelque poids auprès de mes juges, j'ajouterais que j'ai traité, en 1810, une fille âgée de 24 ans, d'une constitution en apparence assez vigoureuse, qui mourut le cinquième jour de sa maladie, d'une fièvre *bilioso-adynamique*, présentant une jaunisse générale, et à la suite de vomissemens de sang et d'hémorragies nasales que les acides et les anti-septiques ne purent arrêter. J'observai cette maladie dans le mois d'Août, par un tems assez chaud, et la malade habitait dans le voisinage d'un marais. Un mois auparavant, j'avais eu occasion de voir une femme accouchée depuis peu de jours, qui succomba à une pareille affection : elle fut visitée par un grand nombre de mes confrères, qui crurent reconnaître dans sa maladie les principaux symptômes de la *fièvre jaune*. La rumeur publique conjectura que quelque Espagnol venant de Malaga ou de Cadix, avait porté le germe de cette maladie ; mais il n'en était rien, puisqu'on ne put citer depuis personne qui en fût atteint. Ces faits ne permettraient-ils pas de penser que les tem-

pératures et les circonstances étant les mêmes, nos corps peuvent devenir susceptibles de maladies semblables, quoique sous des latitudes différentes? Cette opinion que j'émets ici me donne lieu d'avancer d'après *Sydenham*, et d'autres excellens observateurs, qu'il est possible que des germes de nouvelles maladies puissent se développer sous de certaines circonstances; cela paraît assez vraisemblable d'après l'exemple de la petite vérole, etc., et peut dispenser d'avoir recours dans tous les cas à l'importation de ces mêmes maladies, qu'il est souvent bien difficile de prouver lorsque ces fléaux paraissent subitement et frappent à l'improviste (1).

---

(1) Ce qui me donne lieu d'avancer une pareille opinion, est l'incertitude où nous sommes que le principe de la peste, de la *fièvre jaune*, et d'autres maladies semblables, soit éteint là où il a déjà existé. Nous avons acquis la fatale expérience que ces fléaux ont reparu quelquefois tout à coup, après avoir été assoupis un certain tems, (à Marseille, dans l'Andalousie, etc.).

# CHAPITRE II.

## Deuxième Question.

*Quels sont les symptômes qui caractérisent essentiellement cette* Fièvre?

---

Cette maladie, comme la plupart de celles qui affligent l'espèce humaine, est rarement simple: elle se complique le plus souvent de divers accidens qui dépendent des modifications que présente l'irritabilité des organes, et changent sa nature. La *fièvre jaune* a ainsi ses anomalies, et varie selon les sujets, les tempéramens, l'âge, la saison et le climat où elle sévit. Lorsqu'elle se montre dans toute sa simplicité, on voit les malades passer de l'état de santé à la mort en six ou sept heures; dans ce cas la maladie ne paraît agir que sur le système nerveux: à l'excitation de ce système succède une prostation totale des forces; le principe de vie s'éteint avec une rapidité effrayante: alors les complications ne peuvent pas se mani-

fester, et le malade meurt en éprouvant de fortes hémorragies, mais sans que la peau se teigne de jaune, et sans qu'il vomisse les matières que l'on désigne sous le nom de bile noire (1). Ces exemples d'une mort aussi prompte, ou trente à quarante heures après la première invasion de la maladie sont plus rares sous la zone torride que dans les régions tempérées, comme en Espagne (2).

Heureusement la *fièvre jaune* suit ordinairement une marche moins rapide, et présente dans ses différentes périodes une succession de phénomènes que le médecin observateur peut reconnaître et signaler ; ce sont ces symptômes que nous allons décrire, en notant avec soin ceux qui caractérisent essentiellement cette affection morbide.

Diverses relations de cette maladie nous ont appris que par-tout où ce fléau a exercé ses ravages il variait, comme nous l'avons

---

(1) *Humboldt :* Essais politiques sur le Mexique.

(2) *Berthe :* Précis hist. de la maladie qui a régné dans l'Andalousie, pag, 79. *Nota.* Le D. *Pugnet* a vu périr plusieurs individus dès le second ou troisième jour de la maladie. Voyez ses Mémoires sur les fièvres de mauvais caractère du Levant et des Antilles.

remarqué, selon les sujets qui en étaient atteints, etc. Chez les uns le caractère a été plus inflammatoire; chez d'autres il tenait plus des maladies bilieuses ou putrides; chez d'autres enfin il appartenait davantage aux fièvres malignes, c'est-à-dire, lentes nerveuses ou ataxiques.

Avant de retracer les symptômes caractéristiques de cette fièvre dans l'ordre où ils se succèdent naturellement selon leurs différences prises de la forme qu'elle affecte, d'après les altérations que peuvent éprouver les divers appareils d'organes, je crois utile d'indiquer ses signes précurseurs.

Les premiers symptômes de cette maladie s'annoncent par une douleur dans la région lombaire, par la coloration de la conjonctive en jaune, et par des signes de congestion vers la tête. Ces phénomènes sont précédés chez le plus grand nombre d'individus d'un abattement général, de l'inappétence et du dégoût pour les alimens, quelquefois de la rougeur de la conjonctive et d'un léger mal de tête. On éprouve un goût d'amertume, de la soif, de l'oppression, un resserrement à l'estomac, avec nausées et vomissement, des frissons qui alternent avec des bouffées de chaleur; le pouls est très-petit, la figure

pâle et livide, les yeux tristes et abattus (1).

Nous allons donner la description de cette maladie telle qu'elle s'est montrée chez le plus grand nombre d'individus qui en ont été atteints d'une manière régulière, et qui lui a permis de parcourir ses différentes périodes.

*La première période* s'annonce par un frisson de deux heures, avec un sentiment insupportable de froid aux lombes chez les femmes, le long de l'épine chez les hommes, suivi d'une chaleur brûlante, sèche et mordante, avec céphalalgie aiguë vers le front

---

(1) Le docteur *Blanes* pense qu'un médecin exercé à observer cette maladie peut, en examinant avec attention la face d'un individu, y découvrir, dès les premiers instans de son invasion, les caractères qui la distinguent, parce que, dit cet auteur, l'œil est triste, les muscles de la face décèlent un grand trouble, et expriment une anxiété extrême, et qu'il s'y trouve une certaine tuméfaction ou enflure de couleur livide, semblable à une partie contuse, qu'on remarque particulièrement autour des parotides, qui est le lieu où, dès les premiers instans du mal, se fait apercevoir la couleur jaune. (*Beobacht urbe die Kraukh der seclente, etc.*).

et les tempes. Les yeux sont brillans, les vaisseaux sanguins de la conjonctive engorgés.

Le malade éprouve alternativement une inquiétude générale, des douleurs profondes dans les muscles, les articulations, spécialement aux épaules, aux lombes et aux genoux, et une somnolence sans sommeil, avec des rêves pénibles et un abattement extrême des forces.

L'appétit est diminué ou dépravé, et l'on éprouve un dégoût pour toutes sortes d'alimens, sur-tout pour les substances animales (1) : il y a oppression, irritation et douleur dans la région épigastrique devenue très-sensible, avec un sentiment de malaise au *cardia*, propension au vomissement, souvent vomissement de matières le plus ordinaire-

---

(1) La diminution ou la dépravation de l'appétit, la tristesse, l'insomnie ont quelquefois lieu peu de jours avant la fièvre; mais presque toujours les malades sont saisis tout-à-coup et sans que la période d'imminence ait été caractérisée par aucun prodrome. *Dreyssig* a observé qu'un état d'insensibilité extraordinaire, de débilité et d'affaissement des forces musculaires, précède quelquefois son apparition.

ment visqueuses et sans couleur, quelquefois de matières alimentaires et teintes de bile. Le pouls est en général, dur, tendu et vibratile dans le principe, mais bientôt analogue à l'état particulier des forces vitales, au caractère et à la forme qu'affecte la maladie (1). La peau est quelquefois sèche et brûlante les premiers jours, mais le plus souvent moëte. La langue est toujours blanche et humide pendant les deux premiers jours, devient ensuite sèche, raboteuse et brune ou noirâtre. La constipation est opiniâtre, ou les déjections alvines sont comme atrabilaires; les urines sont crues et rares. Chez la plupart des malades cette affection morbide

---

(1) Les symptômes d'irritation vasculaire sont les suivans : pyrexie avec frisson ou froid, douleur de tête très-aiguë, les yeux ardens, la peau brûlante et le pouls dur. Les symptômes gastriques s'annoncent par l'amertume de la bouche, la saleté de la langue dont les bords sont d'un noir tirant sur le rouge, limoneuse ou jaunâtre au milieu ; il y a nausées, vomissemens et un sentiment douloureux à la région de l'estomac. Les symptômes nerveux sont un état de stupidité, et fréquemment une imbécillité manifeste, pouls lent et profond, prostration des forces.

se présente dans cette période, sous la forme d'une fièvre synoque simple, inflammatoire, bilieuse, ou catarrhale, suivant le tempérament des individus, etc. Cette période dure deux, trois et rarement quatre jours.

*Deuxième période.* Elle est marquée par une diminution très-manifeste, et même quelquefois par la cessation totale, mais de très-courte durée, des symptômes qui existaient dans le premier état de la maladie, mais sans évacuation critique. Ce calme apparent s'accompagne fréquemment d'angoisses, d'agitation, d'inquiétude, d'une grande faiblesse et de syncopes. Aussi les premiers accidens reparaissent-ils bientôt avec une nouvelle vigueur: à cette époque la maladie paraît présenter trois variétés, celle de fièvre lente nerveuse, de *fièvre jaune* et de fièvre putride maligne: ces trois variétés semblent même se confondre pour ne former qu'une maladie homogène. On observe dans ce cas les symptômes suivans: le pouls est petit, mou, lent et réduit quelquefois à quarante-deux pulsations par minute. Chez plusieurs malades la chaleur naturelle, la lenteur du pouls, l'insensibilité peuvent donner une fausse sécurité au médecin peu attentif. Il se déclare des vomissemens simples, sur-tout

après avoir mangé ou avoir pris quelques médicamens; (s'il survient au commencement de cette période des vomissemens atrabilaires, plus ou moins foncés, ordinairement très-fétides, cet accident emporte le malade en peu d'heures) (1); les yeux sont rouges chez les uns, chez les autres jaunes, de même que le visage, le col et tout le corps; dans ce dernier cas, les excrémens ne sont pas blancs comme dans les jaunisses ordinaires. On ressent une douleur obscure dans l'épigastre, s'étendant ensuite à l'hypocondre droit, et au foie lui-même, avec tension ou gonflement de cette région; elle devient quelquefois si aiguë, qu'elle gêne la respiration. Les facultés intellectuelles se conservent libres et entières; cet état dure deux à trois jours.

*Troisième période.* Douleurs augmentées dans la région épigastrique, s'accompagnant d'anxiétés, d'oppression extrêmes dans la région du cœur, de l'estomac et du foie, avec difficulté de rester couché dans la même position. Le malade vomit tout ce qu'il avale, soit alimens, boissons ou médicamens, pour

(1) *Soucrampe:* Description de la maladie de Cadix, Journ. de Méd., tom. IX.

lesquels il éprouve une répugnance invincible; il désire dans ce même temps les boissons froides, sans qu'elles le désaltèrent; elles ne servent qu'à exciter plus fortement le vomissement. Le malaise, l'agitation, l'abattement et l'insomnie sont extrêmes. La langue, les lèvres et les gencives sont humides et rouges au commencement de cette période, et laissent à la fin sortir du sang par exudation. Alors il existe de fréquentes hémorragies par le nez, la bouche et l'anus; chez les femmes les menstruations sont continuelles, souvent abondantes, et les suppressions sont suivies d'accidens formidables. Le hoquet et des borborygmes suivis de sensations douloureuses dans l'éructation des gaz qui se développent et s'échappent de l'estomac, précèdent les vomissemens composés de matières plus ou moins altérées, tantôt jaunes, tantôt vertes, quelquefois semblables à de la suie, mal délayées dans un fluide ou véhicule blanchâtre, visqueux, quelquefois aussi comme le marc de café, et mêlées de sang. Les déjections alvines ont le caractère des matières rejetées par le vomissement. Les urines se suppriment fréquemment, ou elles sont d'une couleur jaune foncée, plus ou moins brunes, et quelquefois même sanguinolentes. Il pa-

raît des pétéchies ou taches noires, principalement aux extrémités et aux lèvres, sur la poitrine et les bras. Le corps se couvre d'une exudation sanguine; des parotides se sont montrées quelquefois (1). Les soubresauts dans les tendons et les convulsions qui existent fréquemment depuis le commencement de cette période sont remplacés par un pouls extrêmement petit, et semblable à un fil sous les doigts qui l'explorent; il est lent et souvent insensible au tact. Une sueur gluante, quelquefois froide, couvre tout le corps. Le malade est affecté de surdité. Il est agité quelquefois d'un délire féroce accompagné de symptômes hydrophobiques; d'autrefois il tombe dans la torpeur, le coma, le délire, la léthargie; les extrémités deviennent froides. La prostration totale des forces, les déjections involontaires, urinaires et alvines, le hoquet continuel, des mouvemens convulsifs de tout le corps précèdent la mort. La maladie peut se prolonger dans ce cas jusqu'au onzième jour, et au-delà, mais rarement.

La *fièvre jaune* n'a point de type réglé.

---

(1) *Soucrampe:* Recueil d'observations faites à Séville.

Tantôt elle est entièrement continue; tantôt, et c'est le plus souvent, elle est rémittente; et tantôt, mais rarement, elle affecte le type intermittent.

Tels sont ses symptômes caractéristiques, présentés dans l'ordre où ils se succèdent le plus généralement lorsqu'elle parcourt ses différentes périodes avant de se terminer d'une manière funeste.

Nous rappellerons qu'elle a de fréquentes anomalies; l'activité du vénin quelquefois prodigieuse, suit d'autrefois une marche plus lente dans son développement; mais en général on n'a pu s'empêcher de reconnaître dans la *fièvre jaune* d'Amérique et celle qu'on a observée soit à Livourne, soit en Espagne, mêmes signes précurseurs, même invasion, même augment, même état, même solution.

*Durée.* La maladie parcourt souvent ses trois périodes avec tant de rapidité, qu'on peut difficilement les distinguer. Quelquefois elle n'arrive pas à la seconde période, et se termine heureusement le troisième, cinquième et septième jour. Des sueurs, des urines troubles et sédimenteuses, des déjections bilieuses abondantes, d'abord noirâtres, jaunes sur la fin, sont les voies que

la nature emprunte alors pour opérer une crise favorable (1). Il arrive souvent que la fièvre parcourt ses différens états dans l'espace de trois jours, quelquefois dans l'espace de cinq, sept, neuf, et jusqu'à onze jours et plus; mais dans ces cas elle a presque toujours une terminaison malheureuse. Dans quelques circonstances rares une éruption partielle exanthématique, semblable à la miliaire, a été suivie de soulagement et de la guérison.

*Pronostic:* les malades courent le plus grand danger lorsqu'ils ont des vomissemens de bile noire, jaune ou verdâtre, des hémorragies alvines ou par l'urêtre, qu'ils sont pris d'une léthargie profonde; s'il se joint à ces symptômes des taches livides, aux lèvres surtout, le danger est imminent. (*Soucrampe*). Les yeux jaunes au deuxième jour présagent une mort prochaine; au troisième ou quatrième ils laissent quelque espoir de salut, *quelquefois même ce symptôme ne se manifeste qu'au commencement de la convalescence.* Les urines alors ont presque la couleur et la consistance de la bile, et les selles

(1) *Palloni:* Observ. méd. sur la fièvre de Livourne, trad. par le D. Révolat, pag. 7.

sont naturelles. Si la jaunisse augmente rapidement et prend une teinte verdâtre et même noire très-foncée, le danger va croissant.

La maladie est moins dangereuse lorsqu'elle a des exacerbations et des rémittences régulières. Quand dans la première période les yeux ne sont point enflammés, qu'il n'y a pas d'hémorragies passives, que les urines coulent en abondance, qu'une sueur chaude couvre également tout le corps, et qu'il se fait des évacuations alvines, ou qu'il survient une hémorragie nasale, ce sont autant de signes favorables, pourvu que les forces acquièrent de l'énergie, ou qu'elles se soutiennent, et qu'en même temps les douleurs de la tête et de l'estomac diminuent d'intensité.

Les pustules qui surviennent autour des lèvres, les clous, les boutons, ainsi que toutes les éruptions qui suppurent, diminuent beaucoup la violence des symptômes.

On peut regarder la guérison comme sûre, si, à l'approche du septième jour, le pouls devient plus ample et plus fort, si les facultés intellectuelles sont presque dans leur état naturel, si les forces musculaires se soutiennent, si la peau est humide et peu jaune, la respiration facile, et que les vomissemens cessent.

Le

Le pouls seul ne fournit aucun indice certain pour pronostiquer la terminaison heureuse de cette fièvre, car quelquefois le malade périt, quoique le pouls paraisse naturel tant par sa force que par sa régularité. Il n'a pas quelquefois quarante pulsations par minute, peu de temps avant la mort, et cette rareté dans les pulsations de l'artère est surtout un signe mortel, lorsqu'en même temps la peau est sèche.

L'abattement des forces, la crainte de la mort, l'atonie des intestins, leur insensibilité à l'action des purgatifs, les excrémens cendrés, les urines rares, très-troubles, supprimées ou sanguinolentes, un vomissement noir continuel, accompagné d'une chaleur brûlante à l'estomac, les hémorragies passives et le délire comateux présagent le plus grand danger.

Les signes qui annoncent une mort certaine sont la tristesse et l'abattement des yeux qui auparavant étaient ardens et féroces, la dilatation des pupilles, la peau très-aride, infiltrée de sang et couverte de taches livides, particulièrement sur le tronc, ou seulement sur les extrémités inférieures, mais sur-tout le vomissement et les déjections alvines de matière noire: tous ces symp-

tômes précèdent la mort de vingt-quatre heures.

Ceux qui en réchappent conservent pendant long-temps une grande débilité d'estomac, accompagnée d'un sentiment de pesanteur à la région épigastrique, aussi les convalescences sont-elles difficiles et longues.

*Siége.* Cette fièvre, après avoir porté son impression sur le système nerveux, paraît agir principalement sur les membranes séreuses et musculeuses de l'estomac et des intestins. Elle attaque sur-tout les viscères gastriques dont l'irritation est très-vive pendant tout le cours de la maladie : cette irritation se propage souvent sur le foie, la vésicule biliaire et les reins; les poumons, le cœur, le cerveau en sont fréquemment atteints (1).

Les cadavres des individus morts de cette maladie passent très-promptement à un état de putréfaction. On y remarque çà et là des taches noirâtres et quelquefois pourprées, mais principalement à la région épigastrique,

(1) L'élément de cette contagion, observe le D. *Pugnet*, en parlant de la *fièvre jaune* des Antilles, paraît être absorbé avec une égale facilité par la peau, l'estomac et les poumons; il parcourt l'universalité des systèmes; il corrompt tout ce qu'il affecte.

autour du cou, sur les extrémités tant supérieures qu'inférieures. La couleur ictérique générale ou de la partie supérieure du corps, présente souvent une nuance plus foncée en rouge et même en noir que durant la vie. Leurs ouvertures font voir des épanchemens séreux, jaunâtres et purulens dans la poitrine, le péricarde, l'abdomen. On trouve fréquemment dans l'estomac, dont la membrane interne sur-tout est sphacélée, des matières jaunâtres telles que celles qu'amenait le vomissement, et ses vaisseaux sont engorgés. Les intestins, le mésentère, l'épiploon, le péritoine sont ulcérés et gangrenés. Le foie est très-volumineux, et présente le plus souvent des dépôts de matières bilieuses et atrabilieuses. Les reins, la vessie et tous les viscères abdominaux ont une couleur livide qui annonce qu'ils ont participé à l'irritation générale. Le cœur est flétri, ridé et décoloré, d'une consistance très-molasse et très-friable. L'oreillette gauche est vide et flétrie, sans nulle goutte de sang, ainsi que les ventricules; la droite distendue et gorgée, renferme tantôt un sang noir, tantôt des caillots de même couleur (1). Les poumons quel-

(1) *Deveze*, Disser. sur la *fièvre jaune*, pag. 82.

quefois sains, sont le plus souvent flétris, couverts de taches noires, gorgés d'un sang de même couleur, gangrenés et réduits en putrilage. On aperçoit chez certains individus des taches noires ou livides sur le cerveau. Ses vaisseaux et ceux de ses membranes sont gorgés de sang. On a trouvé très-souvent dans ses ventricules un léger épanchement d'un fluide jaunâtre ou sanguinolent.

Tels sont en général les désordres qu'on observe dans les principaux viscères des personnes qui périssent victimes de la *fièvre jaune*, portée alors au plus haut degré de malignité.

Les individus les plus exposés à contracter la *fièvre jaune* sont les adultes, sur-tout ceux d'un tempérament très-sanguin et qui usent d'un régime succulent; ceux qui sont énervés ou affaiblis par des maladies antérieures, ou des excès d'intempérance, sont facilement atteints et courent le plus grand danger. Les individus que la crainte agite, qui vivent misérablement et qui supportent de grandes fatigues, sont aussi très-exposés à prendre cette fièvre et la plupart y succombent. On a observé que la mortalité était moins grande parmi les femmes et les enfans que parmi les hommes. La maladie s'est montrée constam-

ment plus rapide, plus violente et plus meurtrière chez les personnes jeunes et robustes, que chez les personnes faibles, les vieillards et les valétudinaires. Ceux qui sont étrangers aux climats où cette maladie règne d'une manière endémique ou épidémique la contractent plutôt que les personnes acclimatées. Ainsi, on a observé que la *fièvre jaune* qui a sévi dans l'Andalousie, épargna une grande partie des individus originaires de l'Amérique, et qui se trouvèrent à Cadix à cette époque. Les habitans de l'Andalousie, originaires de cette province, manifestèrent une plus grande susceptibilité que les premiers; mais ils furent constamment privilégiés en comparaison des Espagnols nés dans d'autres provinces, des Français ou des Italiens établis depuis quelque temps à Cadix, à Séville, etc. C'est sur-tout parmi les hommes du nord, Anglais, Allemands, Prussiens, etc., que la contagion fit des ravages horribles; des familles entières furent éteintes (1).

(1) *Berthe:* Malad. observ. dans l'Andalousie, pag. 168 et 169.

## CHAPITRE III.

### Troisième Question.

*La jaunisse et le vomissement noir doivent-ils être regardés comme des symptômes essentiels ou caractéristiques de cette maladie, ou seulement comme des symptômes accidentels?*

---

L'affection morbide dont nous nous occupons dans ce mémoire, étant susceptible de prendre diverses formes, suivant les lieux où elle sévit, l'accumulation plus ou moins grande des individus exposés à la contracter, l'âge, le sexe, la constitution des malades, ou d'autres prédispositions antérieures, les symptômes qui l'accompagnent doivent nécessairement varier; et s'il en est d'essentiels ou caractéristiques: (dès le début une céphalalgie violente, beaucoup plus forte vers le front et les tempes, des douleurs aiguës dans tout l'abdomen, sur-tout dans l'hypocondre droit, auxquelles se joignent une cardialgie

vive, l'anxiété, l'oppression extrêmes dans la région du cœur, de l'estomac, plus sensibles dans le foie, sont les signes pathognomoniques de cette maladie); il en est aussi de purement accidentels, et qui ne l'accompagnent pas constamment. Nous comprenons parmi ces derniers la jaunisse et le vomissement noir. En effet, le nom de *fièvre jaune* (1) sous lequel on la désigne vulgairement, et celui de vomissement noir, que lui donnent les Espagnols de l'île de Cuba et de la Louisiane, n'indiquent que des symptômes, qui même manquent quelquefois (*Jackson*, *Deveze*, *Palloni* et plusieurs autres médecins en rapportent des exemples), et ne la caractérisent pas d'une manière assez précise. Ils présentent à l'esprit deux de ses phénomènes qui n'apprenent rien sur la nature et le siége de cette maladie qui prend différentes formes, et offre des complications diverses dans telle ou telle saison, chez tel ou tel individu. La jaunisse et le vomissement noir doivent donc être considérés, lorsqu'ils se

(1) Ce nom est plutôt la désignation d'un symptôme qui n'a lieu qu'à la fin de la maladie (quelquefois même au commencement de la convalescence), que la désignation de la maladie essentielle.

déclarent, comme autant d'effets du défaut d'action du principe vital, du dérangement d'équilibre entre le système nerveux profondément lésé, et les systèmes biliaire et vasculaire dont l'état d'excitation violente a suffi pour décider l'apparition de ces accidens. Cela indique qu'ils n'ont pas toujours lieu, et qu'ils ne se développent que d'après certaines conditions (1). Ne sait-on pas d'ailleurs que l'épithète de *fièvre jaune* qu'on a coutume de lui donner, parce que la peau a communément cette teinte, ne peut former un caractère assez constant ni assez indépendant, puisque ce symptôme est également commun dans presque toutes les fièvres intermittentes, dans plusieurs fièvres épidémiques et dans beaucoup d'autres maladies? Quant au vomissement noir, le *melæna* et *l'hématémèse* offrent constamment ce symptôme: plusieurs autres affections mala-

(1) Lorsqu'il existe un état d'excitation vasculaire dans la *fièvre jaune*, un vomissement de matière noirâtre a quelquefois lieu, mais il ne forme point un symptôme constant et essentiel.

*Pinel*, Nosogr. philos., tom. 1.er, pag. 215. Il en est de même de l'ictère qui n'a lieu que lorsqu'il existe une excitation suffisante du système biliaire.

dives se compliquent aussi quelquefois de cet accident. Nous croyons que cela doit suffire pour ne point les faire regarder comme des symptômes caractéristiques de cette maladie, dont ils constituent deux phénomènes seulement accidentels. Nous ajouterons que la jaunisse non-seulement ne se reproduit pas d'une manière constante, mais encore suivant l'époque de son apparition, elle annonce une issue différente de la *fièvre jaune:* lorsqu'elle se montre avant le septième jour, elle doit être regardée comme un signe malheureux (1); si elle ne paraît qu'après cette époque, elle est moins dangereuse, et a souvent été critique et favorable. Le vomissement noir annonce toujours un péril imminent; conséquemment la maladie touche à son terme lorsqu'il vient à se déclarer. Bien plus, on a vu des individus mourir après avoir eu des hémorragies, la jaunisse est une oppression si forte, qu'elle avait fini par les suffoquer, sans avoir éprouvé ni nausées, ni envies de vomir (2); ainsi la jaunisse et le vomissement noir ne

(1) *Deveze*, Dissert. sur la *fièvre jaune* qui régna à Philadelphie en 1793.

(2) *Dalmas*, Recherc. méd. sur la *fièvre jaune*, pag. 16.

sont point constans dans la *fièvre jaune:* ils n'en constituent que des symptômes accidentels, puisque cette maladie existe et peut exister souvent sans ces deux phénomènes, qui sont également communs à plusieurs autres maladies (1).

---

(1) Nous remarquerons que le nom de *fièvre jaune* donné à cette affection peut servir à démontrer dans quelle erreur tombent ceux qui attribuent aux dénominations un sens qu'elles n'ont pas, puisqu'ils caractérisent par des mots invariables des affections toujours variables, toujours différentes d'elles-mêmes.

# CHAPITRE IV.

## Quatrième Question.

*Cette fièvre est-elle contagieuse?*

S'il est une question qui intéresse les médecins, les gouvernemens et même tous les peuples, c'est sans doute celle qui traite de la contagion d'un fléau aussi funeste que la *fièvre jaune;* nous chercherons la solution de ce problème dans la juste appréciation des faits rapportés par les hommes de l'art qui ont le plus approfondi ce sujet important.

L'histoire de la médecine nous apprend que plusieurs maladies extraordinaires ont tour à tour et à divers intervalles parcouru le globe et affligé l'espèce humaine. Les unes dues à des circonstances locales et accidentelles, constituent les maladies *endémiques* et disparaissent ordinairement avec les causes qui les avaient fait naître; d'autres plus générales, reçoivent de la constitution atmosphérique des saisons précédentes combinées

ensemble (1), et qui modifie sans cesse l'économie animale, la funeste faculté de se répandre sur la plupart des hommes soumis à son influence, et forment la classe des maladies *épidémiques;* d'autres plus fatales encore ont, pour caractère distinctif, la propriété de se propager d'un individu malade à un individu sain, et constituent les maladies qui se reproduisent par *contagion :* on les désigne sons le nom de *contagieuses.*

Je n'examinerai point ici si la *fièvre jaune* est endémique dans certaines régions, et si on l'a vue régner plusieurs fois d'une manière épidémique : tous ceux qui ont été à portée d'observer ce fléau, se sont convaincus qu'il jouissait dans certains cas de ces deux qualités meurtrières. Ainsi je me bornerai à l'examen de la question principale qui consiste à savoir si cette maladie est contagieuse. Mais avant d'exposer les faits qui doivent servir à sa solution, je ferai remarquer que plusieurs praticiens judicieux ont pensé qu'on pouvait établir différens ordres ou degrés de maladies contagieuses : 1°. celles qui bien qu'éminemment contagieuses semblent aussi dépendre d'une certaine constitution de l'air, telles

(1) *Hip. de humoribus.*

que la variole, la rougeole, etc.; 2°. celles qui sont quelquefois épidémiques et d'autrefois ne le sont pas, telles que la peste, etc.; 3°. celles qui sont uniquement contagieuses, telles que la syphilis, certaines espèces de dartres, la gale; 4°. enfin, celles qui sont quelquefois contagieuses et d'autrefois ne le sont pas, telle paraît être la *fièvre jaune*, etc. Etrangère au climat européen, elle ne s'y montre quelquefois, ainsi que la peste, que parce que le germe en a été apporté, soit par des malades, soit par des substances venues des lieux où elle sévissait. Quand elle afflige un grand nombre d'individus, alors elle est très-susceptible de se propager, parce que les exhalaisons se renforcent de tout ce que la décomposition du corps humain peut leur donner d'énergie (1). Et dans le fait, si on la considère isolément, elle frappe avec

---

(1) Le docteur *Pugnet* pense que la *fièvre jaune* devient contagieuse quand elle prend le caractère de fièvre putride continue; qu'elle se communique alors non-seulement par le toucher, mais encore par la voie de l'atmosphère. Il ajoute qu'elle a ce nouveau trait de conformité avec la fièvre des marais. (Mémoires sur les fièvres du Levant et des Antilles).

d'autant plus de facilité, qu'elle est parvenue plus près de sa dernière période ou période de décomposition. Elle a cette affinité avec la peste et toutes les maladies contagieuses. Elles ont aussi leurs limites; sans ces bornes que la nature a fixées d'une manière irrévocable, l'espèce humaine serait bientôt détruite. L'activité des miasmes s'use, pour ainsi dire, avec le tems, et certaines saisons tuent les germes. La *fièvre jaune*, par exemple, cesse pendant les froids ou les gelées; au trentième degré de latitude, elle commence vers les mois chauds, et s'étend rapidement en automne pour finir sur la fin de Décembre ou au commencement de Janvier; mais sous la zone torride, elle peut durer toute l'année, ainsi qu'on l'a vu à Saint-Domingue, parce que l'état et la nature de l'atmosphère favorisent constamment sa production (1). L'expérience a encore appris que de même qu'il faut une prédisposition individuelle pour la contracter (2), de même

---

(1) Voyez la note de la page 16 du 1.er chapitre.

(2) Le professeur *Berthe*, (Précis hist. du voyage de la commission médic. de Montp. en Andalousie), rapporte qu'on a vu par-tout quelques individus offrir constamment une idiosyncrasie ré-

aussi il faut une opportunité générale pour que cette affection morbide s'étende généralement. Cette prédisposition est liée à bien des causes qui dépendent du climat, des variations de l'atmosphère (1), de sa mixtion

---

fractère à la contagion de la *fièvre jaune*, quoiqu'ils s'exposassent au contact même immédiat des contagiés dans tous les tems de la maladie.

L'habitude dispose aussi le corps de certains individus à résister à l'influence des levains de corruption. Ainsi la fièvre des Indes occidentales que les Européens contractent souvent à leur arrivée, épargne les naturels et ceux qui sont depuis long-temps accoutumés au climat: « *Incolas vel* » *climati assuetos nunquam affligit*, a dit *Makit-* » *trick* dans son traité *de febre malignâ biliosâ* » *Americæ* ».

(1) Il est reconnu que la peste même n'éclate pas toutes les fois que le levain en est porté dans un lieu. On sait qu'il faut de plus certaines conditions dans l'état de l'atmosphère pour favoriser l'explosion, et que jamais elle n'exerce de si cruels ravages que lorsque la constitution de l'air a été propre à développer son venin. *J. Suinterius* (*de pestilentia*). *R. Mead* a dit dans sa dissert. sur la peste: « *Cum verò aeris inclementia sparsos sti-* » *mulos addit contagio, summâ ibi furere vehe-* » *mentiâ observatur* ».

ou qualité intérieure, des latitudes, des saisons et de différentes circonstances locales (1).

D'après ces aperçus la faculté contagieuse doit être considérée comme un accident de la *fièvre jaune*, pouvant s'y joindre ou l'abandonner par l'effet d'événemens particuliers et incalculables. Cette opinion assez généralement adoptée nous semble concilier les observations contradictoires de plusieurs médecins sur la propagation de cette maladie, les plus instruits s'étant souvent montrés d'un sentiment opposé sur l'existence réelle ou possible de sa contagion; ils eussent évité sans doute cette contrariété qu'on remarque dans leurs écrits, en reconnaissant que la *fièvre jaune* se montre quelquefois avec un caractère benin et dépourvue de contagion, tandis que dans d'autres tems, elle est d'une nature différente et fortement contagieuse (2);

(1) *Bally :* Rech. sur la contag. de la *fièvre jaune.*

(2) La fièvre pernicieuse qui a ravagé si récemment l'Espagne et l'Etrurie ( *la fièvre jaune* ), est endémique dans les Indes occidentales d'où elle est importée en Europe. Suivant le D. *Pugnet*, ( Mémoires sur les fièvres du Levant et des Antilles ), c'est le *gaz hydrogène des marais* qui est l'élément de cette contagion. Une odeur infecte environne le lit de ceux qui en sont atteints, et

nous

nous espérons que l'exposition des faits suivans suffira pour donner à cette assertion plus que de la probabilité, ou pour mieux dire, la certitude d'une vérité démontrée.

La *fièvre jaune* est-elle contagieuse? Telle est la question qui se présente à notre examen. Elle a déjà été traitée par tous ceux qui se sont trouvés à portée d'étudier la nature de cette maladie, d'en suivre la marche et d'en observer les progrès; mais il s'en faut bien qu'ils en ayent pris la même opinion, et il est à remarquer que les propositions contraires ont presque toujours été appuyées par des faits qui paraissent également concluans (1).

---

la putréfaction accélérée des cadavres des individus qui y succombent prouve le danger que courent ceux qui sont exposés à ces effluves délétaires. La rapidité de sa propagation et l'intensité de ses effets sont en raison des causes locales d'insalubrité. Quelques-uns même pensent qu'elle ne devient contagieuse que lorsqu'elle est compliquée des symptômes de la fièvre dite des hôpitaux et des prisons. (Bibl. médic., tom. IV, pag. 207).

(1) Ce n'est pas la première fois qu'il s'est élevé des disputes en médecine sur la qualité contagieuse des maladies. Cela ne dépendrait-il pas de ce que bien des maladies susceptibles de contagion dans quelques circonstances, ne le sont pas toujours et

Dans les Indes occidentales, que l'on regarde comme son pays natal, elle est jugée contagieuse par le plus grand nombre des médecins qui en ont donné l'histoire; tels que *Warin*, *Lunning*, *Currie* etc. *Makittrick* avoue lui-même qu'il avait d'abord adopté leur avis. *Lind* s'exprime ainsi à ce sujet: « Nos colonies d'Amérique craignent beau- » coup qu'on ne leur apporte la *fièvre jaune*, » soit avec les marchandises, soit avec les vais- » seaux mêmes qui font le voyage des Indes » occidentales; d'autant plus qu'elles ont été » souvent exposées aux ravages de cette ma- » ladie. Il ajoute: Il n'y a que quelques an- » nées que le linge et les habits d'un jeune » homme mort aux Barbades de la *fièvre jau-* » *ne*, ayant été envoyés dans une malle à des » amis qu'il avait à Philadelphie, à l'ouver-

---

d'une manière rigoureusement nécessaire? Les fièvres ataxiques, la dissenterie, les fièvres adynamiques et plusieurs autres espèces de maladies paraissent être dans ce cas, ainsi que la *fièvre jaune*, comme nous l'avons fait pressentir.

La peste même, d'après *Russel*, se présente quelquefois à *Alep* sous des influences atmosphériques si benignes, que plusieurs des pestiférés ne sont pas alités pendant tout le cours de l'épidémie.

» ture que l'on fit de cette malle au moment
» même de sa réception, toutes les person-
» nes d'une famille qui se trouvèrent pré-
» sentes, furent frappées de la maladie. En
» outre, ces mêmes effets ayant été exposés
» au grand air, ils répandirent dans la ville
» la contagion de cette *fièvre jaune*, dont
» deux cents personnes moururent, et celui
» qui fournit à *Lind* cette relation en fut lui-
» même attaqué (1). » Le docteur *Blane*, médecin sur les flottes du lord *Rodney*, dans la dernière guerre, déclare dans une lettre écrite à un envoyé des États-Unis en Angleterre, le 26 Novembre 1798, que tout ce qu'il a vu et sur les vaisseaux et dans les hôpitaux, ne lui laisse aucun doute sur la contagion de la *fièvre jaune*, et il rapporte le fait suivant: « Le 26 de Mai 1795, les frégates
» anglaises *la Thésis* et le *Hussard* prirent
» deux corsaires de la Guadeloupe sur la côte
» d'Amérique: la *fièvre jaune* était à bord
» d'un de ces corsaires; et de quatorze hom-
» mes que le *Hussard* y fit passer pour en
» prendre possession, neuf moururent de
» cette maladie avant de pouvoir atteindre

(1) Mémoires sur les fièvres et la contagion, pag. 176.

» *Halifax* le 25 du même mois ; les cinq au-
» tres furent envoyés à l'hôpital en arrivant.
» Une partie des prisonniers de ce même
» corsaire fut mise sur le *Hussard*, et quoi-
» qu'on eût pris soin de choisir ceux qui
» étaient en parfaite santé, la maladie se ré-
» pandit rapidement dans ce vaisseau, telle-
» ment que plus d'un tiers de l'équipage en
» fut plus ou moins affecté ». Ce seul fait, ajoute le docteur *Blane*, prouve aussi invinciblement en faveur de la contagion, que le pourraient faire des volumes d'argumens ; il offre de plus une circonstance fort importante à connaître sur la contagion, c'est qu'elle peut être propagée par des hommes en bonne santé (1).

Selon le docteur *Jackson* (2) la cause de la *fièvre jaune* peut être attribuée à deux sources ; l'une est l'exhalation végéto-animale des marais ; l'autre, la communication immédiate avec le corps vivant d'un malade.

Les rapports officiels des médecins de *Ca-*

---

(1) Recherches sur la contagion de la *fièvre jaune*, par M. *Legallois*. (Journal de Sédillot, Novembre 1805).

(2) Hist. de la *fièvre jaune*, endém. et contag. et méthod. de la traiter.

*dix* et de ceux de *Madrid* envoyés à *Séville* en 1800, ont porté le même jugement de la contagion de la *fièvre jaune*. Le professeur *Berthe* ne se borne pas à mentionner les faits qui l'ont décidé à penser que cette maladie avait été portée directement de *Cadix* à *Séville* par la voie de mer; il discute les raisons, il examine les circonstances particulières qui ont pu faire adopter l'opinion opposée, et se résume en disant : « Je ne connais pas » de preuves plus convaincantes de la na- » ture contagieuse de la maladie, que les » faits relatifs aux individus qui s'en sont » évidemment préservés en évitant toute » communication (1) ». Nous allons rapporter le fait suivant comme des plus concluans : La maladie se manifesta seulement dans une rue d'un certain village. On eut aussitôt l'attention de barrer cette même rue des deux côtés, par une muraille dans laquelle on plaça une grille pour le passage des alimens et autres objets nécessaires aux habitans de la rue clôturée, ayant l'attention de ne permettre la sortie d'aucune personne ou d'aucun effet de l'intérieur. Cette

(1) Précis hist. de la mal. qui a régné en Andalousie, pag. 59, 176, 276 et 377.

précaution très-sage ayant été continuée pendans tout le temps nécessaire, réussit complétement: la maladie, en effet, ne dépassa pas la barrière (1).

Nous pourrions multiplier les autorités dont il serait facile d'offrir le témoignage pour donner plus de poids à cette décision, mais paraissant suffisamment prouvée, nous nous bornerons à rapporter un des articles du programme rédigé par le collége supérieur de médecine et de santé du roi de Prusse, publié en 1805, pour annoncer un prix concernant la contagion de la *fièvre jaune*, qui établit la principale question à résoudre sur la transmission du virus par des substances inanimées, en admettant comme *indubitablement constaté par l'expérience que la* fièvre jaune, *est du nombre des maladies contagieuses qui se communiquent par les malades aux personnes en santé par l'effet de la contagion.*

La non contagion de la *fièvre jaune* a été également soutenue par plusieurs médecins instruits; de ce nombre sont les docteurs

---

(1) Même Ouvrage, pag. 275; fait communiqué par le D. *Capmas*.

*Deveze*, *Valentin*, *Dalmas*, *Gilbert*; le professeur *Palloni* paraît très-disposé à se ranger de cet avis (1); mais les faits qu'ils invoquent sont tout au plus négatifs, et ne suffisent pas pour détruire l'opinion contraire; le docteur *Valentin* tranche lui-même

---

(1) Ce même médecin paraît cependant reconnaître la faculté contagieuse de la *fièvre jaune*, en rendant compte de la manière dont il croit avoir été infecté de cette maladie: nous transcrivons ici le passage de son mémoire (traduit par le D. *Revolat*), où se trouve consignée l'histoire de sa maladie, c'est ainsi qu'il s'exprime: « Je ne dois pas » passer sous silence qu'avant de contracter la ma» ladie, étant vivement tourmenté par une dou» leur produite par la carie d'une dent, j'y portais » fréquemment le doigt; je me souviens même de » l'avoir fait par mégarde, immédiatement après » avoir touché quelques malades atteints de la » fièvre dont s'agit. Je pense donc que je me suis, » pour ainsi dire, *inoculé* de cette manière, le » venin morbifique qui, par la même raison, affecta » d'abord la bouche, et n'aurait pas laissé d'agir » avec son énergie ordinaire, sur tous les sys» tèmes, si je n'en eusse été promptement dé» livré par la voie des sueurs, des urines et des » déjections alvines abondantes qui furent autant » d'évacuations critiques ». (Traduct. citée, pag. 22).

la question en termes non équivoques, lorsqu'il dit: « Quoique la *fièvre jaune* ne soit » pas originairement contagieuse, elle peut » le devenir consécutivement.... Ne voit-on » pas que des fièvres de mauvais caractère se » communiquent souvent par les émanations » des malades ou de leurs excrétions, à ceux » qui les soignent et qui les environnent » ? Il rappelle à ce sujet les exemples bien connus du typhus des vaisseaux et de celui des hôpitaux, où l'émission des vapeurs des corps malades se communiquant aux corps sains, soit par le toucher, soit par les voies de la respiration et de la mastication, forment la véritable contagion, dont la virulence, comme dans les contagions à virus fixe, est relative à la disposition des sujets. (*Voyez la note de la pag.* 49).

M. *Pugnet* conclut même de ses observations, que *la* fièvre jaune *devient contagieuse quand elle prend le caractère de fièvre putride continue; qu'elle se communique alors non-seulement par le toucher, mais encore par la voie de l'atmosphère.* Le D. *Gilbert* pense qu'elle peut se transmettre par communication de l'air respiré, ou par le contact des effets imprégnés de ces miasmes.

M. *Dalmas* avoue qu'il est impossible de méconnaître son *caractère épidémique contagieux*, lorsqu'alimentée par des causes puissantes, elle acquiert une énergie qui atteint toutes les personnes renfermées dans le cercle de son activité, et qu'il est impossible de l'éviter autrement que par la fuite.

Nous terminerons cet article en observant avec *Lind*, que l'existence de plusieurs fièvres attribuées à l'intempérance, aux variations de l'air, aux alternatives de froid et de chaux, à des émanations suspectes, etc., n'ont cependant d'autre origine qu'un foyer de contagion adhérant aux meubles, aux cordages des vaisseaux, aux habits des malades. C'est à l'aide de ces moyens que les maladies sont transportées d'un pays à l'autre, du continent sur mer, et des vaisseaux sur terre. Il donne à cette idée, fondée sur des faits journaliers, toute l'étendue dont elle paraît être susceptible et l'applique à presque toutes les fièvres dont la non contagion serait aussi difficile à démontrer, par la difficulté d'en donner des preuves négatives, que la contagion l'est par celle d'en fournir des preuves positives, principalement à cause de la susceptibilité ou non susceptibilité des sujets, mais dont l'identité des symptômes dans leur maladie, jointe

aux circonstances où ces mêmes sujets se trouvent, forme une présomption très-forte en faveur de la contagion (1).

---

(1) Un fait récent qui donne un degré de plus de certitude à cette opinion, est l'apparition de cette maladie constatée par le rapport des médecins français en chef de l'armée d'Fspagne, daté de Séville, le 6 Novembre 1811. Nous croyons utile de consigner ici le précis de cette dépêche adressée au duc de Dalmatie: voici le passage qui a trait à la question qui nous occupe:

« Monseigneur,

» Nous venons de recevoir des officiers de santé » principaux du 4.e corps, quelques détails sur » l'épidémie de *Murcie*, et nous avons l'honneur » de vous en transmettre le résumé.

» D'après la description de la maladie et la marche de ses symptômes, nous sommes autorisés » à lui donner le nom de *fièvre jaune*: elle est *éminemment contagieuse*, attaque tous les âges, tous » les sexes, n'épargne ni le riche, ni le pauvre; » elle fait toujours des progrès dans le royaume de » *Murcie*, elle a gagné l'armée espagnole, et elle » exerce ses fureurs chez le général comme chez » le soldat.

» La contagion a été portée à *Véra* par *Don Rodrigo*, qui est mort le jour de son arrivée. Elle » s'est rapidement propagée dans divers quartiers » de la ville. Il y eut depuis le 29 Septembre jus-

Ces remarques d'un observateur aussi habile sont, je pense, propres à fortifier l'opinion où nous sommes que la *fièvre jaune* est une maladie fréquemment contagieuse (1).

---

» qu'au 25 Octobre, trois cent soixante-onze ma-
» lades, dont trente-deux sont morts ». (Moniteur du 24 Décembre 1811).

(1) Nous concilierons, je pense, l'opinion de ceux qui ont nié et de ceux qui ont admis la contagion de la *fièvre jaune*, en s'étayant de faits en apparence également probans, en disant que cette affection n'est pas essentiellement contagieuse là où elle est véritablement *endémique*; mais que partout où elle est transplantée, ce n'est que par la contagion qu'elle s'y est développée et propagée. Nous rappelons à ce sujet que la *fièvre jaune* qui, selon *Makittrick*, règne dans les Indes occidentales, sans apparence de contagion, s'est néanmoins développée et ensuite propagée par cette seule voie, par-tout où elle a été introduite. C'est ce qui a eu lieu manifestement dans l'Amérique septentrionale, où, d'après tous les auteurs qui ont écrit sur cet objet, elle a été portée du dehors; c'est ce qu'on a vu en Andalousie; c'est probablement ce qu'on verrait se renouveler, si cette maladie était portée en Europe. Dans ce cas, elle est contagieuse par contact médiat et immédiat, et par inhalation dans l'atmosphère du malade.

# CHAPITRE V.

## Cinquième Question.

*Quels sont les moyens de s'en garantir?*

---

Les faits que je viens de rapporter jettent un grand jour sur la faculté contagieuse de la *fièvre jaune;* je dis plus, ils prouvent qu'elle en est incontestablement douée. Il est donc nécessaire de rechercher les moyens qui peuvent nous mettre à même de résister à ce fléau, lorsque nons nous trouvons dans la nécessité de vivre dans un pays où il exerce ses ravages (1), et ceux qui sont capables de nous

---

(1) Dans les climats chauds, dans les Antilles, par exemple, où cette fièvre est endémique, ce n'est qu'après un certain temps d'habitude et de séjour qu'on acquiert la faculté préservative. Un moyen assez sûr de se préserver, consiste à faire son entrée dans le pays ou pendant l'hiver, ou bien dans le printemps, pour se trouver suffisamment acclimaté, et défendu contre les influences de l'été et de l'automne suivans.

garantir de ses atteintes redoutables en s'opposant à sa propagation.

Ici nous observerons avec *Hippocrate*, qu'il est souvent bien difficile de nous soustraire aux causes délétères qui nous environnent. *Plerumque hominis natura universi potestatem non superat.*

Puisque l'homme, comme tous les autres êtres organisés, est sous la dépendance des objets extérieurs avec lesquels il est forcé, par sa nature, d'entretenir des rapports: il est exposé à subir toutes les altérations que les corps environnans lui impriment; et sujet par là à en éprouver à chaque instant l'influence qui peut devenir promptement funeste, lorsqu'ils récèlent des germes de destruction.

Nous allons indiquer le régime le plus convenable, l'état de l'ame le plus propre à nous défendre contre cette affection contagieuse, et nous dirons ensuite quels sont les moyens qu'on doit employer pour se garantir de l'infection.

Il est d'expérience que lorsqu'il règne une maladie épidémique, ou contagieuse, (la *fièvre jaune* réunit souvent ces deux dangereux attributs), on doit éviter avec soin tout changement brusque dans la manière de vivre.

Ainsi, si le régime que l'on suivait avant son apparition convenait au maintien de la santé, on continuera son usage. Ce serait abuser des règles de l'hygiène, en se privant tout à coup des alimens avec lesquels l'estomac se trouve, en quelque sorte, familiarisé par une longue habitude, ou en retranchant une portion de la nourriture qui est nécessaire pour conserver dans leur ton naturel les forces digestives. Le régime sera plus animal que végétal, composé d'alimens toniques et restaurans auxquels on joindra une dose modérée de bon vin. On évitera le froid et l'humidité, deux choses qui disposent le corps à contracter la maladie. Le choix de l'habitation et la propreté sont indispensables pour ceux qui sont menacés de la contagion. Un exercice réglé sera utile pour entretenir les forces et la santé.

S'il est important d'éviter les causes physiques qui peuvent affaiblir le système nerveux et les organes digestifs, lorsque sur-tout on est environné de miasmes contagieux dont l'action se dirige sur ces parties, il faut aussi éviter les causes morales débilitantes. L'esprit doit être calme et tranquille; la crainte, le chagrin et toutes les passions énervantes seront bannies soigneusement; le calme et la

sécurité que donne le courage d'une ame résignée sont des moyens puissans pour résister à la contagion. On recherchera des distractions et des amusemens convenables. Enfin, on usera sans excès des choses dont on usait auparavant, en éloignant, autant qu'il sera possible, tous les conducteurs connus du virus contagieux.

Les remèdes dits de *précaution*, pris surtout dans la classe des débilitans, doivent être rayés du nombre des moyens prophylactiques de la *fièvre jaune;* et si l'on a observé que les personnes qui s'étaient privées d'une portion d'alimens dont elles usaient tous les jours, étaient frappées plus promptement et plus grièvement de la maladie que celles qui continuaient de vivre comme auparavant, il est survenu pis encore à celles qui avaient été saignées, quoique jouissant encore de la meilleure santé, et qui s'étaient purgées ou émétisées d'avance et sans nécessité. Un tel résultat ne doit pas surprendre, puisque la privation d'alimens toniques ou restaurans, un changement brusque dans le régime, l'emploi inconsidéré de ces remèdes, loin de fortifier le corps et de le mettre à même de résister à la maladie, sont suivis nécessairement d'un effet absolument contraire. Cette conduite

erronée produit un affaiblissement radical, et porte le trouble dans les fonctions; ce qui rend plus active l'influence des causes délétères.

C'est ici le cas de parler des cautères préconisés par plusieurs médecins, comme un moyen assuré pour résister aux maladies contagieuses. Sans infirmer le témoignage de bons observateurs qui rapportent en avoir obtenu un résultat heureux dans des temps de peste, puisqu'ils ont cru s'en être garantis à l'aide de ce moyen, et sans vouloir affirmer que la sécurité qu'il leur inspirait était dans ce cas le vrai préservatif; ce qui rend au moins douteuse (même à l'égard de la peste), l'opinion de ceux qui croient que la contagion épargne les individus qui portent des cautères, est le fait rapporté par *Samoïlowitz:* durant la peste de Moscow, il mourut de cette maladie douze chirurgiens sur quinze, quoiqu'ils eussent tous jusqu'à deux et trois cautères. D'après un exemple aussi concluant, je le demande: est-il permis d'accorder une confiance entière à ce moyen? Quant à la *fièvre jaune*, MM. *Valentin* et *Dalmas* ont observé que ceux qui portaient des cautères et autres exutoires, n'ont pas été plus exempts de cette maladie que les individus qui n'en avaient pas.

Ne

Ne devons-nous point plutôt mettre ce remède au rang des causes affaiblissantes (1)?

L'existence de la *fièvre jaune* étant reconnue, il serait à souhaiter qu'on trouvât un moyen capable d'empêcher son développement, en étouffant le mal dans son berceau; il serait préférable sans doute à la meilleure méthode curative, car c'est ici le cas de dire, que prévenir vaut mieux que guérir. La médecine demande encore ce bienfait à la chimie qui détruit, il est vrai, les miasmes contagieux dans un lieu circonscrit, à mesure qu'ils se dégagent, mais qui est incapable d'en tarir la source lorsqu'ils sont disséminés dans une grande étendue (2).

---

(1) On a cru long-temps que les individus attaqués de la goutte, de fièvres intermittentes ou de maladies syphilitiques ne contractaient pas le *vomito*; mais cette opinion est contraire à un grand nombre de faits observés à la *Vera-Cruz:* on y éprouve d'ailleurs ce qui a été observé dans la plupart des épidémies, qu'aussi long-temps que la *fièvre jaune* sévit avec violence, les autres maladies intermittentes sont sensiblement plus rares. (*Sohnurrer, Materialien zueiner allgemeinen natuzlehre der epidemien und contagien.* 1810, pag. 40).

(2) Les météores très-prononcés, le changement d'une saison en une autre, peuvent seuls produire

Nous ne pouvons donc qu'indiquer les moyens qui peuvent s'opposer à la propagation de cette maladie contagieuse. Le plus certain est celui de quitter les lieux où elle règne, sur-tout dès le principe. On empêchera, autant qu'il sera possible, la communicatiou libre des infectés avec les personnes saines.

La *fièvre jaune* peut se communiquer, 1°. par le contact immédiat; 2°. par un air corrompu et non libre, comme celui des hôpitaux; 3°. par l'intermède de l'atmosphère viciée d'une ville ou d'une bourgade; 4°. enfin, au moyen d'un corps inerte, tel que le drap, qui conserve et transmet le gaz délétère. Ainsi on évitera avec soin l'attouchement des malades et celui de leurs linges, meubles et effets; on ne prendra pas sa nourriture dans leurs chambres, on évitera de respirer leur haleine, ou de demeurer longtemps dans l'atmosphère qui les environne. On ne s'en approchera point à jeûn et lorsqu'on est affecté d'un froid humide ou en sueur. On aura soin de cracher et de se mou-

---

cet heureux effet, comme on l'a observé en Espagne et en Amérique. (*Berthe*, malad. d'Andalousie, pag. 303).

cher lorsqu'on est obligé de s'approcher du lit des malades, la retention de la salive et des mucosités nasales paraissant favoriser la contagion en lui servant de conducteurs. On fera un usage fréquent des fumigations acides: on maintiendra la propreté; il est indispensable que l'air soit pur et sans cesse renouvelé dans les rues, les lieux publics et les habitations particulières. Les hôpitaux doivent être éloignés du centre de la ville; ils seront placés dans un local situé avantageusement et bien aëré; on évitera l'entassement des hommes. On établira des gardes qui défendront la sortie des malades avant leur entier rétablissement, et avant que leur linge, leurs habits et leurs corps aient été désinfectés complétement. Ils seront tenus très-proprement; on changera souvent les draps des lits et les couvertures. On enlèvera promptement les selles qu'il sera prudent d'enfouir dans la terre. Les linges seront trempés pendant quelque temps dans des baquets d'eau froide, et on les lessivera ensuite; cette précaution empêchera que l'évaporation de l'eau n'entraîne les miasmes contagieux, et ne propage ainsi la maladie. On brûlera en plein air les fourrures dont on ne peut plus se servir, les pailles et les autres

objets de peu de valeur. On raclera et lavera fréquemment les bois de lit, tous les meubles en bois, les ustensiles de verre, de métal, le plancher et les murs des chambres. Ils seront exposés ainsi que les habillemens aux fumigations des acides muriatiques oxigénés ou nitrique en vapeurs, etc (1). On pratiquera des ventilations dans les appartemens; les onctions d'huile sur toute la surface du corps paraissent avoir garanti de l'infection les hommes chargés du dangereux emploi de transporter les effets *contagiés* au Lazaret pour y être sanifiés (2); cette observation a été faite en Egypte pendant le règne de la peste, et à Livourne en 1804, époque où la *fièvre jaune* sévit dans cette ville. Tels sont les principaux moyens qui peuvent détruire le virus de la *fièvre jaune*, et arrêter la contagion déjà répandue. Nous ne devons point oublier

---

(1) On préférera les vapeurs du gaz acide muriatique oxigéné pour désinfecter les vêtemens et autres objets, et les vapeurs du gaz acide nitrique pour les personnes, comme moins nuisibles à la respiration.

(2) Ils devront se servir de gants de peau épaisse, qu'ils tremperont de temps en temps dans de l'huile d'olive.

de dire que l'établissement des Lazarets est un moyen très-efficace pour *borner* la maladie, et qu'on doit y faire observer avec exactitude les règles de police médicale appropriées aux cas de maladies contagieuses: les gouvernemens peuvent seuls les faire exécuter de manière à en obtenir tout le succès possible. Il importe sur-tout d'*isoler* la contagion, c'est peut-être le préservatif le plus vrai et le plus assuré; il est donc indispensable de mettre en vigueur les lois sanitaires, et de les faire exécuter avec sévérité; des quarantaines rigoureuses doivent être imposées aux vaisseaux venant de l'Amérique; des cordons impénétrables seront placés autour des villes frappées de la contagion: l'exécution de ces mesures peut seule arrêter la propagation de la *fièvre jaune*, et empêcher qu'on n'introduise à l'avenir en Europe ce fléau du nouveau monde.

# CHAPITRE VI.

## Sixième Question.

*Quels sont les moyens curatifs les plus efficaces?*

---

Pour bien traiter une maladie, de quelque nature qu'elle soit, le médecin doit discerner avec précision les changemens qu'elle opère dans nos organes, et qui la distinguent de toute autre maladie, étudier la marche de ses symptômes, et reconnaître leur terminaison heureuse ou malheureuse. Mais les symptômes recevant infailliblement des nuances du pays et de l'époque de la saison où elle règne, de la constitution de chaque individu, de l'âge, du sexe, de l'état des forces au moment où elle affecte l'économie animale, il est nécessaire d'y avoir égard dans l'application des moyens que l'observation et l'expérience ont consacrés pour la combattre : on doit prendre aussi en considération ses ano-

malies et ses complications diverses. Ces préceptes sont rigoureusement applicables à la curation de la *fièvre jaune* (1). Nous ajouterons qu'on ne peut se promettre d'obtenir un effet avantageux des moyens thérapeutiques conseillés jusqu'à présent pour opérer la guérison des différens degrés de cette maladie,

---

(1) Plusieurs médecins ont reconnu des variétés soit spécifiques, soit individuelles dans la *fièvre jaune*. Les uns ont admis que la variété la plus commune était d'une nature inflammatoire, d'autres en ont admis une essentiellement nerveuse ou ataxique. On ne sera pas surpris de cette différence qui existe dans leurs écrits à l'égard du vrai caractère de cette maladie, si on se rappelle que l'expérience générale en médecine prouve qu'il n'y a pas de maladie qui soit rigoureusement et constamment la même dans tous les cas et chaz tous les sujets. La *fièvre jaune* rentre dans cette loi générale qui s'applique à toutes les maladies. Le médecin doit donc plier son esprit et sa méthode aux diverses circonstances plus ou moins importantes et décisives qui se présentent à lui; et soit qu'il rencontre dans sa pratique une épidémie de *fièvre jaune* avec le caractère de phlogose originaire, ou de vrai typhus, il ne doit point perdre de vue qu'elle souffre dans ces deux cas des modifications qui doivent influer sur le mode de traitement.

qu'autant qu'ils seront administrés avec célérité. De là la nécessité de ramener les bases du traitement de la *fièvre jaune* aux considérations suivantes :

1°. S'opposer au développement de la maladie et prévenir les effets ultérieurs du miasme contagieux, dès qu'on reconnaît les premiers signes de l'infection ;

2°. Lorsque la maladie est déclarée, calmer l'irritation spasmodique (dans les cas où elle domine), d'où dépend dans des circonstances particulières la violence des symptômes inflammatoires qu'il est de la plus grande importance de bien apprécier, et qu'on doit soigneusement distinguer des symptômes purement nerveux, les seuls qui existent fréquemment dans la première période ;

3°. S'opposer à l'état bilieux ou putrescent des premières voies, et prévenir leurs effets funestes sur tout le système ;

4°. Soutenir les forces pendant cette dernière période de la maladie, et les rétablir après sa terminaison.

Pour remplir la première indication qui consiste à enrayer l'action des miasmes contagieux, dès le premier moment de l'infection, il devient nécessaire de rappeler que si le délétère de la *fièvre jaune* est quelquefois

d'une activité extraordinaire, au point qu'il frappe quelques individus comme d'un coup de foudre, et parcourt rapidement ses périodes pour se terminer le plus souvent par la mort (1), dans d'autres circonstances, et c'est chez le plus grand nombre, il est précédé par des prodromes sensibles. Les moyens qu'on pourra employer dans ce dernier cas, seront réglés sur les accidens précurseurs de la maladie, en ayant égard au tempérament, à l'âge, au sexe, à l'état des forces de chaque individu. On combattra l'agitation vive et l'érétisme général du système nerveux à l'aide des bains tempérés, des fomentations émollientes et huileuses sur le bas-ventre, des boissons mucilagineuses et calmantes. On préférera les pédiluves simples ou synapisés,

(1) Cette marche rapide et alors constamment mortelle, détermina les médecins envoyés par le gouvernement en Andalousie, à annoncer dans le compte rendu de leurs opérations, adressé par eux le 19 Ventôse an IX, au ministre de l'intérieur, que la contagion avait eu une activité presque incalculable, et qu'on avait vu tant à Cadix qu'à Séville, Xérès, etc. des individus recevoir, pour ainsi dire, presque en un instant la contagion et la mort. (Berthe, précis de la maladie de l'Andalousie, pag. 80).

lorsqu'il faudra déplacer les spasmes qui seraient déjà établis sur les organes épigastriques et l'encéphale. On tentera de faire avorter la maladie en employant les bains généraux tempérés qui attireront doucement les humeurs à la peau, et provoqueront une diaphorèse qui ne pourra qu'être salutaire à cette époque. Lorsqu'il y aura une indication bien évidente à employer un émétique ou un purgatif, on les prendra dans la classe de ceux qui ne sont ni irritans, ni affaiblissans; ce sont les seuls qui puissent convenir dans ce temps d'imminence de la maladie; on préférera d'autres fois les lavemens purgatifs. Les boissons acidules comme tempérantes et antibilieuses, les boissons froides et à la glace comme toniques: les diaphorétiques et les sudorifiques feront partie de ce traitement prophylactique, et seront de la plus grande utilité, lorsqu'un discernement éclairé et prudent dirigera leur emploi.

La maladie une fois déclarée, on doit faire un choix judicieux des moyens curatifs parmi ceux qu'on peut lui opposer avec l'espoir du succès; pour arriver à ce résultat heureux, nous distinguerons avec les praticiens qui ont le mieux apprécié la nature de la *fièvre jaune*, deux états différens dans cette période: le

premier est celui d'irritation ou d'excitation vasculaire, de caractère inflammatoire évident, soit par les symptômes qui l'accompagnent, soit par ceux qui lui succèdent, une terminaison prompte du dernier degré de l'inflammation, la gangrène et le sphacèle (1); mais ce n'est que chez les hommes pléthoriques et sanguins, chez les jeunes gens doués d'une vigueur athlétique, qu'une inflammation franche peut exister par le fait de cette affection morbide, influencée alors par la saison et d'autres circonstances particulières; et chez ces individus seulement la saignée du

(1) Nous observerons que la gangrène ne dépend pas toujours d'un état sténique ou inflammatoire, qui amène une désorganisation prompte; c'est le cas de la plupart des malades de peste, tous les symptômes dépendent alors d'une prostration générale et primitive du système vital. La fièvre d'hôpital, la pustule maligne ou le charbon communiqué qui sont dus à une action délétère primitive, exigent dès le début des toniques propres à ranimer les forces, et on ne s'avise point dans ces cas de recourir aux saignées, ni à aucune méthode débilitante. Ce sera au praticien prudent et éclairé à distinguer les circonstances où la *fièvre jaune* offrira un pareil caractère, qu'on n'a pu s'empêcher de reconnaître chez plusieurs individus.

bras, les sangsues, les ventouses scarifiées, à la nuque, ou au cou, pourront être employées suivant l'intensité des accidens et le siège de la congestion inflammatoire. Dans ce cas même on évitera de répéter la saignée, si elle n'est bien évidemment indiquée, et on ne la pratiquera qu'avec la circonspection et les précautions nécessaires, c'est-à-dire en tirant peu de sang à la fois, et y revenant à plusieurs reprises, les saignées copieuses ne convenant point dans cette maladie (1); on doit, pour la faire, choisir, s'il se peut, le temps du redoublement de la fièvre. Il ne faut cependant jamais y avoir recours passé le troisième jour, époque à laquelle le plus ordinairement les symptômes de débilité se déclarent (2). On

---

(1) La maladie ayant dans ce cas un caractère sténique, on l'a vue se terminer avantageusement par les hémorragies même abondantes, c'est ce qu'on a pu observer pendant le règne de la fièvre de Livourne.

(2) Si nous ne devions avoir égard qu'aux différentes relations des épidémies de *fièvre jaune* qui ont régné, soit dans le nouveau monde, soit à Cadix, Malaga, Livourne, il semble que nous ne pourrions point être embarrassés sur le choix d'une méthode de traitement contre cette maladie. Mais

emploira concurremment avec ce premier moyen l'air pur, les boissons rafraîchissantes

---

quelle variété dans le récit des symptômes! quelle opposition dans le traitement! *Makittrick*, *Rush*, *Hillary*, *Jakson*, *Deveze*, *Palloni*, etc. ont recommandé fortement la saignée, et même veulent qu'on la répète: *Moultrie*, *Clark*, *Gilbert*, *Valentin*, etc. la proscrivent sévèrement, et tous parlent de succès.

Si ces auteurs qui ont vu la *fièvre jaune* étaient d'accord sur sa marche, ses symptômes, ses effets, il serait facile de connaître sa nature, et de décider si la saignée est nécessaire, ou doit être rejetée. Mais ils donnent tous une description différente de cette maladie: ainsi, chez les uns il y a toutes les marques de l'excitation dans le principe: invasion subite, douleurs fixes et lancinantes, pouls plein, fort, dur, peau sèche, etc.; la maladie est un *synochus*; les autres assurent avoir observé dès le commencement et jusqu'à la fin, une débilité extrême avec un pouls petit, faible, intermittent, vermiculaire; suivant ces derniers c'est un vrai *typhus*.

Nul doute que ces auteurs n'ayent tous cherché à être vrais, et cette contrariété qu'on remarque dans leurs écrits, est une preuve que le caractère fondamental de la maladie peut être influencé par le climat, la saison, la constitution épidémique, etc. ce qui doit donner une apparence différente à la *fiè-*

et mucilagineuses, comme l'eau de veau, l'eau de poulet légèrement aromatisée avec la menthe; une dissolution de gomme arabique acidulée agréablement avec l'acide sulfurique, sera convenable pour calmer l'ététisme; on y joindra utilement les lavemens émolliens, les bains tièdes, les pédiluves, les fomentations sur les hypocondres et l'abdomen, les épithêmes rafraîchissans sur la région épigastrique et sur le front. Les aspersions et les immersions partielles dans l'eau froide ont été conseillées dans cette période par le D. *Valentin;* mais l'on doit craindre qu'elles ne décident des engorgemens dans

---

*vre jaune;* ainsi, si l'on rencontre des signes indicateurs de la saignée, on pourra l'employer, mais en se rappelant que cette fièvre étant dans ce cas un *synophus*, cette excitation sera promptement suivie d'une débilité extrême: on doit donc se garder d'employer des saignées copieuses, et même, dans le doute, il vaudra mieux ne lui opposer que les délayans, les lavemens, les pédiluves et les fomentations; les effets qui en résulteront serviront à diriger le praticien, et l'éclaireront sur la nature de la maladie. Il pourra alors se décider facilement sur l'emploi de l'évacuation sanguine, sans craindre de compromettre la vie des malades.

les viscères, et il est plus prudent de s'en abstenir (1).

Lorsque l'irritation est purement nerveuse, et c'est le plus ordinairement, l'estomac étant frappé d'érétisme, et pour ainsi dire, en convulsion, on aura recours aux lavemens simples ou composés, selon le besoin et les indications particulières que présentent les divers malades; ils pourront seuls suffire pour calmer ces accidens, ou du moins, contribueront très-efficacement à en diminuer la gravité, tant par leur propriété tempérante pour les viscères de l'abdomen auxquels ils procurent un bain de vapeurs, que par l'ac-

---

(1) *Samoilowitz* avait employé avec quelque succès les frictions de glace sur la peau, et leur avait vu produire une réaction du système, et des sueurs avantageuses dans la peste de Moscou. *Jackson*, médecin de la Jamaïque, jugeait que l'immersion dans l'eau très-froide, après laquelle le malade était couché dans un lit chaud, et auquel on donnait à boire une infusion diaphorétique, pouvait produire un effet aussi avantageux. Mais ces moyens employés, même dans la période de la plus grande faiblesse, n'aboutissaient la plupart du temps, qu'à produire des échimoses à la peau, le coma, le délire et la mort. (*Dalmas*, rech. sur la *fièvre jaune*, pag. 177).

tion plus particulière dont ils jouissent évidemment d'attirer doucement les humeurs vers le bas, et de rétablir le mouvement péristaltique qui, dans ce cas, est souvent interverti. Les bains tièdes seront également utiles à cette époque de la maladie en agissant comme antispasmodiques, émolliens et portant légèrement à la peau. D'ailleurs l'affection nerveuse étant dans cette circonstance l'accident le plus grave et le plus dangereux, on lui opposera avec succès les calmans et les narcotiques ( on préférera l'opium gommeux ) administrés cependant avec prudence et circonspection; on pourra sur-tout y avoir recours lorsqu'il s'agira d'arrêter promptement ou de modérer sur le champ le spasme nerveux porté tellement à l'excès, qu'il met la vie du malade en danger, et les autres moyens connus pour remplir la même indication ayant été préalablement employés sans succès: on surveillera toujours l'action de ces derniers remèdes, dont on ménagera la dose.

Lorsque l'irritation vasculaire et l'élément nerveux sont affaiblis, et que l'affection humorale, bilieuse ou putride, suivant les tempéramens et les autres circonstances prises de la saison, du pays, etc. que le médecin instruit saura apprécier, tendra à se développer,

per, il deviendra indispensable d'user d'un autre ordre de médicamens. Il faut combattre alors la dégénération humorale bilieuse et s'opposer à la putridité. Dans le premier cas l'expérience a appris que les évacuans, loin d'être nuisibles ont été avantageux pourvu qu'on n'en abusât pas. Mais il sera toujours nécessaire de choisir les moins actifs et de surveiller leur administration pour rémédier de suite aux mauvais effets qui pourraient survenir. Si malgré cette précaution, les laxatifs doux excitaient des vomissemens douloureux et fréquens, ce qui est arrivé quelquefois dans cette période, on tâchera d'une part d'appaiser les vomissemens, et de l'autre de favoriser l'expulsion des matières nuisibles. Pour remplir ces deux indications à la fois, on combinera les purgatifs avec les calmans, ou mieux encore, on pourra les faire alterner en donnant, par exemple, quelques cuillerées de la potion anti-émétique de *Rivière*, et aussitôt après un verre de décoction de tamarins ou d'une dissolution de crême de tartre (tartrite acidule de potasse) (1), jusqu'à ce qu'on ait

(1) J'observerai que ce dernier remède pourra être très-efficace en agissant sur le couloir des urines, leur évacuation abondante ayant été plusieurs fois avantageuse à cette époque de la maladie.

obtenu les évacuations nécessaires. Il sera utile d'administrer un léger parégorique le soir. On reconnaîtra que le caractère bilieux prédomine aux signes suivans: (ce changement a ordinairement lieu après le premier septénaire) la langue est saburrale, la bouche pâteuse, la face et la partie supérieure de la poitrine prennent une teinte ictérique; la douleur vive, concentrée jusqu'alors dans la région épigastrique, se propage dans le foie et tout l'abdomen, les déjections rendues par le haut et par le bas sont plus colorées. Si les symptômes bilieux sont bien prononcés, on préparera l'évacuation de ces saburres, par quelque boisson appropriée, et on les évacuera au moyen d'un émétique en lavage, ou mieux encore à l'aide de l'ipécacuanha, dont la vertu tonique rétablit le ressort de l'estomac que le tartre stibié au contraire paraît déranger et détruire. Mais si l'on craint de réveiller par là l'irritation de l'épigastre, on le remplacera par les laxatifs doux, tels que les tamarins, avec le tartrite acidule de potasse, unis à la manne: quelque sel neutre dissous dans l'eau de canelle acidule préparée avec la crême de tartre suffira quelque fois. L'huile de ricin fraîche a été aussi employée avec avantage, donnée à la dose d'une cuiller

à café toutes les heures. Le docteur *Dalmas* a observé souvent qu'elle arrêtait le vomissement, atténuait ce goût âcre et caustique qui l'accompagne, ouvrait le ventre, lubrifiait le canal intestinal, et déterminait sans secousse, sans trouble et sans danger vers l'anus, l'humeur bilieuse dont le reflux vers l'estomac entretient le vomissement et les anxiétés qui l'accompagnent (1). Nous ne devons point omettre de parler d'un purgatif que le docteur *Rush* a employé fréquemment aux États-Unis ; il est composé de quinze grains de jalap et de dix grains de calomel, qu'on administre de six en six heures, jusqu'à ce qu'il produise quatre à cinq selles. Malgré les succès marqués que plusieurs praticiens ont cru en avoir obtenu dans le traitement de la *fièvre jaune*, d'autres médecins également instruits trouvant la dose de ces remèdes trop forte, l'ont réduite à cinq grains de calomel et six grains de jalap, qu'ils réitèrent de trois en trois heures, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu l'effet désiré, et continuent ce médicament à des distances plus éloignées, mais suffisantes pour entretenir la liberté du ventre à un degré

(1) Recherches médicales sur la *fièvre jaune*, pag. 183 et 184.

convenable, ce qui est une chose importante dans le cours de cette maladie (1). Nous ne mentionnerons point ici les diverses théories sur lesquelles s'appuyent les partisans exclusifs de ce remède, jusqu'à le proposer comme une espèce de *spécifique* contre les maladies adynamiques et malignes, la peste, la *fièvre jaune*, etc. (2); mais nous remarquerons que l'usage du mercure, et particulièrement du mercure doux, a été abandonné après avoir été proposé à diverses reprises par *Brefeld*,

---

(1) Nous observerons avec le professeur *Berthe*, que si l'élément nerveux existe dans la première période de la *fièvre jaune*, et c'est le plus souvent, avec spasme et irritation vive de l'estomac, on rejettera avec raison l'usage des purgatifs rendus surtout plus énergiques, plus irritans, par l'addition des antimoniaux ou des mercuriels. (Hist. de la mal. de l'Andal., pag. 386, *note* 136).

(2) Récemment encore un docteur de Baltimore, a cherché par une foule de raisonnemens, a démontrer que la *fièvre jaune* et toutes les autres affections fébriles sont les conséquences d'une action animalculaire sur le corps humain, et ce rêve a séduit un grand nombre de praticiens du pays. Le mercure et le soufre dans l'esprit de ces visionnaires seraient donc alors les seuls remèdes et une véritable panacée.

dans les fièvres putrides, par *Chisholm* dans les fièvres pestilentielles malignes, par *Erdmann*, *Gaertner* et *Wright* dans les fièvres malignes.

Sans s'assujettir à aucune méthode exclusive, on doit choisir parmi ces divers moyens le plus convenable à la circonstance où son emploi devient nécessaire, on aidera même son action par des lavemens plus ou moins actifs : mais dans le cas où il existerait encore de l'irritation du côté du tube intestinal, ou que l'usage de ces remèdes l'eût provoquée, les lavemens seront doublement utiles, si l'on fait entrer dans leur composition les émolliens, les huileux, les anodins (1).

Le second état de cette période est marqué par la faiblesse générale et autres symptômes d'affaiblissement ; l'on doit donc mettre tous ses soins à soutenir et à exciter les forces vitales et motrices abattues. Il est très-important de travailler promptement à remplir cette indication ; et c'est en fortifiant le système des solides qu'on pourra s'opposer au développement de ce qu'on nomme la putridité et la dissolution des humeurs, par le défaut de

(1) Cette méthode a parfaitement réussi dans la mal. de l'Andal., ouvrage cité, pag. 235.

l'action tonique. Les excitans généraux, les corrobans et les cordiaux sont les moyens qu'on doit employer: leur usage sera réglé non-seulement sur le degré de faiblesse et de putridité qui existent à cette époque, mais sur l'état d'irritation des viscères abdominaux qu'on doit craindre d'exciter par l'abus de ces remèdes ou par des doses trop fortes. Ainsi on administrera le quinquina en décoction, en teinture, même en substance, suivant les circonstances et les indications, et de cette dernière manière, si la fièvre offre des rémissions marquées, ou se complique d'ataxie, (malignité). Pour qu'il produise d'excellens effets, il faut que le pouls soit sans dureté, que les congestions vers la tête ne soient pas trop prononcées, et que le ventre soit souple. Dans cette circonstance la présence des saburres ne contre indique pas son emploi. Si le malade n'en supportait pas l'usage intérieur, même en infusion faite à froid, on peut le lui administrer en lavemens, en fomentations et en bains. S'il était nécessaire d'évacuer, on se servira de la décoction de cette écorce pour former la base des potions cathartiques : de cette manière elles produiront leur effet sans affaiblir. Si on ne peut employer le quinquina, on le remplacera avec

beaucoup d'avantage par l'infusion de camomille noble, de serpentaire de Virginie, à laquelle on ajoutera l'élixir de vitriol et le laudanum. Le docteur *Valentin* a combiné avec succès le quinquina, lorsque l'irritation augmentée de l'estomac se refusait aux doses nécessaires de ce remède, avec un mélange de nitre et d'alun, à la dose de deux scrupules chaque par once de cette écorce, ou bien il l'a remplacé par la seule écorce *d'angustura*, comme plus puissamment tonique et anti-septique que le quinquina, et comme pouvant être administré à de moindres doses (1). On joint à ces moyens les limonades minérales. Un des excitans naturels dont on s'est bien trouvé dans cette période, est l'usage modéré d'un bon vin généreux: on préférera ceux de Bordeaux, de Médoc sur-tout qui abondent en tanin, de Bourgogne, du Rhin, de Madère, etc.; on a observé que l'estomac s'en accommode souvent bien, lorsqu'il ne peut supporter aucun autre remède.

Pour calmer et arrêter les vomissemens qui

---

(1) Nous invitons les praticiens à répéter l'essai de ce remède dans des cas analogues pour constater de nouveau son efficacité.

tourmentent souvent les malades dans tous les temps de la maladie, et qui deviennent plus dangereux dans cette dernière période, on administrera la mixture de *Rivière*, l'infusion de camomille, le punch léger, l'acide du citron avec le sucre. On fera pratiquer des embrocations sur la région épigastrique avec un mélange de laudanum et d'huile. Enfin, un vésicatoire appliqué comme rubéfiant sur la même région a paru quelquefois détruire les anxiétés, les nausées, les vomissemens, et cette grande sensibilité de l'estomac.

Dans les cas où un pouls mou, petit, un état de stupeur et un léger délire indiquent que l'irritabilité est déprimée, ce qui caractérise *l'ataxie*, ou qu'une affection comateuse est prononcée, on appliquera des sinapismes aux pieds: on les préférera aux vésicatoires, comme plus efficaces dans cette maladie pour produire une forte excitation; on promenera des visicatoires sur différentes parties du corps. Lorsque les soubresauts des tendons ont lieu, le camphre uni au nitre, à la teinture aqueuse de quinquina, ou aux autres médicamens analogues, et porté à la dose de trente à quarante grains, sera un moyen indiqué.

Dans les premiers temps de la maladie, les hémorragies ne doivent être réprimées que lorsqu'elles sont excessives; il en est de même des évacuations alvines. Mais dans l'état avancé et lorsque la putridité existe, comme dans cette période, on doit les combattre par des remèdes qui puissent s'opposer à la colliquation des humeurs, et arrêter l'anéantissement presque absolu des forces vitales. Pour remplir une indication aussi urgente, et remédier à ces accidens dangereux, plusieurs médecins, entre autres les docteurs *Bang*, *Strom* et *Valentin*, ont fait un usage avantageux de l'alun joint aux moyens appropriés. Ils ont employé dans ce cas avec le plus grand succès le petit lait aluminé. Les toniques, les cordiaux, les excitans spiritueux associés aux astringens, aux acides végétaux et minéraux conviennent parfaitement. Le choix et les doses en seront réglés sur les effets qu'ils produiront, ayant égard à la sensibilité de chaque individu, et à la prédominance de tel ou tel symptôme.

On calme quelquefois le hoquet avec la teinture d'assa-fœtida et la liqueur anodine d'*Hoffmann*, par l'application de ventouses sèches au creux de l'estomac, ou par de légères doses de laudanum et de teinture de cas-

tor. Un oleo-saccharum avec le jus de limon a sur-tout été efficace.

Pour combattre la diarrhée colliquative, qui arrive quelquefois à la fin de la maladie, ou au commencement de la convalescence, on usera de lavemens d'amidon avec le laudanum, la teinture de gomme kino, l'extrait de cachou, l'infusion de camomille, la décoction de quinquina, ou une huile chargée de camphre.

Pendant le cours de la maladie on donnera des crêmes de gruau, d'orge, et autres sucrées, des fruits acidules.

Si l'ictère se prolonge pendant la convalescence, on emploiera les apéritifs ou de légers purgatifs toniques. Si l'estomac est languissant, on prescrira les cordiaux stomachiques, de petites doses de teinture de quinquina, de serpentaire de Virginie, de racine de columbo, ou bien l'élixir d'*Huxham* et un régime restaurant. Ce sont les remèdes qui conviennent le mieux pour fortifier les organes gastriques qui demeurent long-temps affaiblis après que la convalescence est établie. Enfin on se conduira suivant les diverses indications que la maladie pourra présenter, et les accidens qui la compliqueront.

Telles sont les règles du traitement qu'il

nous paraît convenable d'appliquer au plus grand nombre des cas de la *fièvre jaune*, pour assurer le succès des moyens curatifs que nous avons indiqué dans l'ordre qui s'accorde avec la marche régulière de cette maladie. Nous croyons que ces moyens sont les plus efficaces d'après l'observation et l'expérience des médecins judicieux qui les ont employés avec beaucoup d'avantage pour sa curation, soit dans les pays où cette affection est endémique, soit dans ceux où on l'a vue régner épidémiquement, soit enfin dans les régions où elle s'est montrée essentiellement contagieuse, comme on a été à même de s'en convaincre récemment dans l'Andalousie. Mais cette maladie pouvant recevoir dans ses différentes périodes diverses modifications par le fait des circonstances accidentelles qui tiennent à certains individus, ou à des causes locales, le traitement devra nécessairement être modifié d'après les indications particulières auxquelles donneront lieu les phénomènes graves qui compliqueront la *fièvre jaune.*

## RÉSUMÉ.

Nous terminons ici la discussion et l'examen de tout ce qui concerne les différentes

questions traitées dans ce Mémoire, et nous nous résumons en disant : 1°. Qu'on doit regarder la maladie connue sous le nom de *fièvre jaune* comme un typhus *sui generis*, qui participe à la fois des fièvres gastriques ou bilieuses et des fièvres ataxo-adynamiques, et qu'elle est susceptible de présenter dans sa première période, chez certains individus, des symptômes inflammatoires : aussi a-t-on observé qu'elle peut se montrer à cette époque sous trois formes distinctes qui dépendent de ces trois ordres de symptômes qu'on a vu plus ou moins prononcés suivant la position des lieux, l'âge, le tempérament des malades, ou d'autres prédispositions antérieures; que sa cause réside dans les miasmes des marais qui reçoivent une activité capable de la produire d'une chaleur brûlante jointe à l'humidité, propre aux climats où elle est endémique; 2°. Qu'elle est caractérisée par nne réunion de symptômes essentiels qui la distinguent sensiblement de toute autre maladie; 3°. Que la jaunisse et le vomissement noir doivent être regardés seulement comme des symptômes accidentels; 4°. Que d'après l'autorité de plusieurs médecins recommandables, l'indécision de quelques autres et les faits multipliés recueillis dans l'Andalousie,

cette affection morbide est contagieuse, toutes les fois sur-tout qu'elle a atteint un grand nombre d'individus rassemblés dans le même lieu, et que la susceptibilité pour recevoir le virus existe chez le sujet qui s'y trouve exposé; 5°. Qu'on doit pour s'en garantir employer les mêmes moyens qui réussissent le plus souvent contre les maladies contagieuses; 6°. Enfin, que l'expérience et l'observation de divers praticiens judicieux prouvent l'efficacité des moyens que nous avons indiqués pour la curation de la *fièvre jaune*, et que leur succès sera d'autant mieux assuré qu'on dirigera leur emploi suivant les règles que nous avons établies; le traitement devant toutefois être modifié d'après les indications particulières auxquelles donneront lieu l'âge, le sexe, le tempérament, le climat, la saison, la constitution de l'air, et les phénomènes graves qui compliqueront accidentellement la maladie.

*FIN.*

---

ERRATA.

Page 34, ligne 11, au lieu de musculeuses, *lisez* muqueuses.